

À L'ORIGINE DU STURMBATAILLON Nr.7

FRONT DE L' AISNE ET DE LA SOMME, JUILLET 1916 : LA CRÉATION DU STURMABTEILUNG DE LA 2^e ARMÉE À ÉTAVES ET BOCQUIAUX DANS L' AISNE

Le 19 juillet 1916, sur le front de la Somme, à la suite du redéploiement des forces allemandes après l'offensive franco-anglaise, le général von Gallwitz reçoit le commandement de la 2^e armée pour former le « groupe Gallwitz », avec comme quartier général St-Quentin dans l'Aisne. Fin juillet 1916, l'ordre vient de l'A.O.K.2¹² de créer pour la 2^e armée un *Sturmabteilung*. Le but de l'A.O.K.2 est de créer un groupe de combat à l'image du *Sturmabteilung* « Rohr » pour la 5^e armée, pour répondre à la directive de l'O.H.L. (commandement suprême de l'armée de terre) du 15 mai 1916. Officiers, sous-officiers et hommes de troupes devaient provenir des divisions de la 2^e armée.

L'instruction va se faire à Beuveille en Lorraine par le *Sturmabteilung* Nr.5 « Rohr ». Le 9 août 1916, les premiers officiers pressentis pour former le nouveau détachement d'assaut arrivent à Beuveille:

L'*Hauptmann* (capitaine) Hans Friedrichs¹³ du 3^e régiment de la garde à pied.

L'*Oberleutnant* (lieutenant) Modrow, du 61^e régiment d'infanterie.

Le *Leutnant* (sous-lieutenant) Janson¹⁴, du 90^e régiment de fusiliers.

Le *Leutnant* Wagner du 31^e régiment d'infanterie.

Le *Leutnant* Tometten, du 4^e régiment de la garde à pied.

12 - A.O.K. (*Armee-Ober-Kommando*) : état-major d'armée.

13 - Le capitaine Hans Friedrichs s'était fait une renommée à Brest-Litovsk en août 1915 et à Belgrade en octobre 1915 car, comme commandant d'un bataillon du 203^e régiment d'infanterie de réserve, il avait hissé le premier les couleurs allemandes dans la forteresse et dans la citadelle.

14 - Le sous-lieutenant Helmuth Janson appartenait à la brigade du Mecklenbourg et au chasseur de Bückeburger qui, lors de l'assaut sur Lüttich (Liège) en 1914, entra le premier dans la forteresse belge. Coupé de son groupe durant une nuit, face à l'ennemi, il sauva la bannière régimentaire. Cela donna naissance au poème de guerre Lienhard « *Remercions-le* » et à la chanson de soldats « *Quand nous avons déménagé en France* ».



Major Friedrichs
der Kommandeur des Sturmabteilung 2



Lt. Foertsch



Fritz Ristow
der Verfasser dieser Chronik



Oberlt. Modrow



Lt. Janson



Lt. Weicken

Le 17 août 1916, d'autres officiers suivent:
L'*Oberleutnant* Zierold du 31^e régiment d'infanterie.

L'*Oberleutnant* Rieverts du 90^e régiment de fusiliers.

Le *Leutnant* Foertsch du 175^e régiment d'infanterie.

Le *Leutnant* Weicken du 31^e régiment de pionniers.

Le *Leutnant* Martin du 2^e bataillon de lance-mines (M.W.).

Le *Leutnant* Ristow du 176^e régiment d'infanterie..

Le capitaine (*Major*) Friedrichs réunissait ses officiers et sous-officiers pressentis pour former le détachement d'assaut chaque matin pour la théorie et l'instruction-formation. L'après-midi pour l'apprentissage au tir avec différentes armes.

Le 26 août 1916 arriva l'ordre de créer le détachement d'assaut.

ÉTAVES ET BOCQUIAUX ET SON CAMP D'ENTRAÎNEMENT

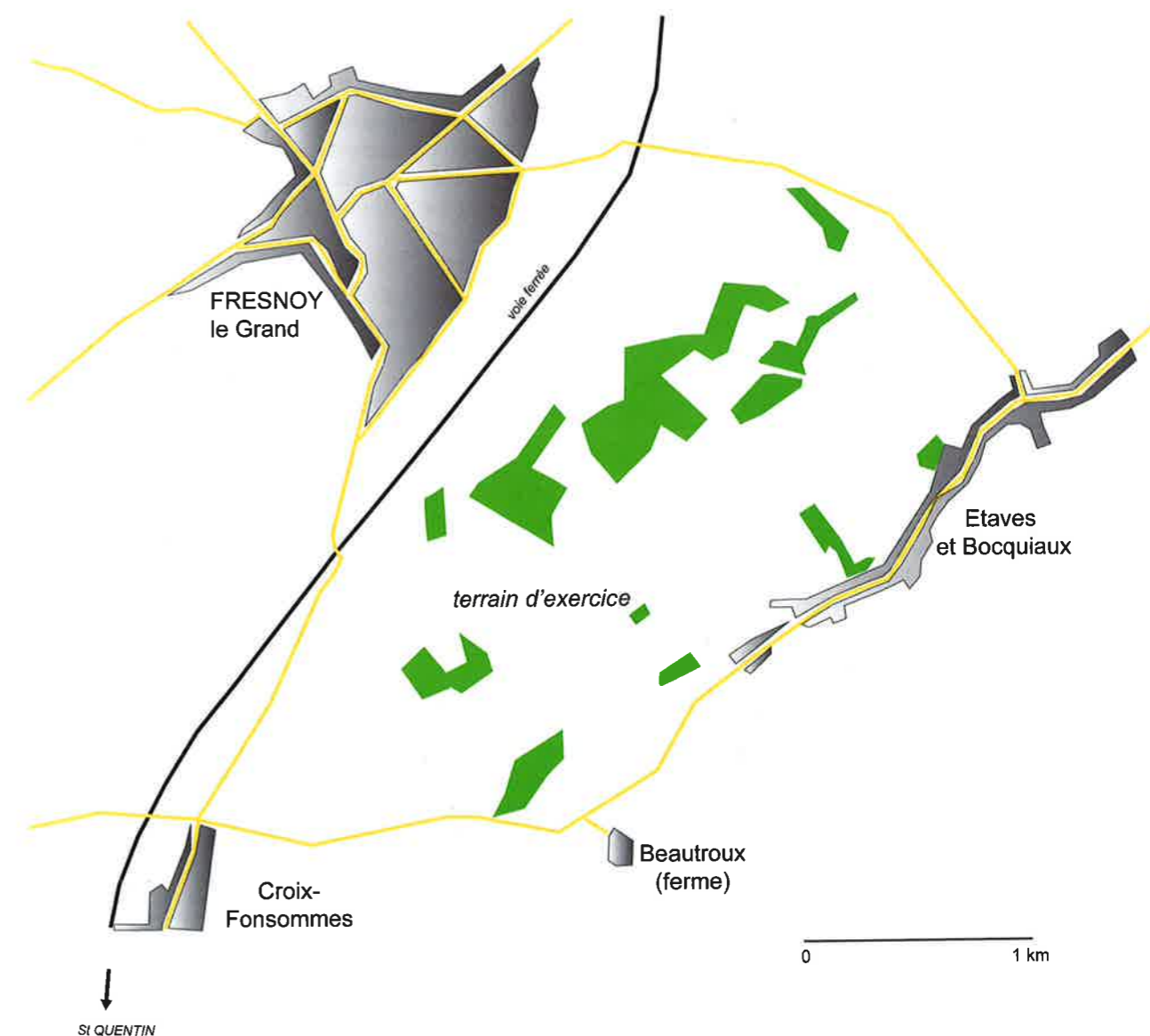
Avant 1914, Étaves et Bocquiaux est un village d'environ 1 000 habitants, situé dans le département de l'Aisne, au nord-est de St Quentin, tout près de Fresnoy-le-Grand. En août 1916, il était proche de la ligne de front et devint le lieu de cantonnement des hommes du détachement d'assaut.

Comme terrain d'exercice, on choisit la zone située à l'ouest d'Étaves-Bocquiaux-Beautroux, zone qui s'étendait jusqu'à la ligne de chemin de fer St Quentin-Bohain.

La création du *Sturmabteilung* commença officiellement le 4 septembre 1916 avec des unités issues de la garde, des 9^e et 17^e corps d'armée et encore quelques divisions de la 2^e armée. Comme batterie de canons d'accompagnement d'infanterie (*I.G.B.* : *Infanterie-Geschütz-Batterie*), c'est un détachement de l'*I.G.B.4* qui fut choisi. Il avait reçu sa formation depuis le 19 août du *Sturmabteilung* Nr.5 « Rohr ».

En matière d'organisation, le capitaine Friedrichs avait fait cette proposition :

- un état-major,
- trois compagnies d'assaut,
- une compagnie de mitrailleuses (*M.G.K.*) avec 6 *M.G.*,
- un détachement de lance-mines (*M.W.A.*) avec 6 *M.W.* légers,



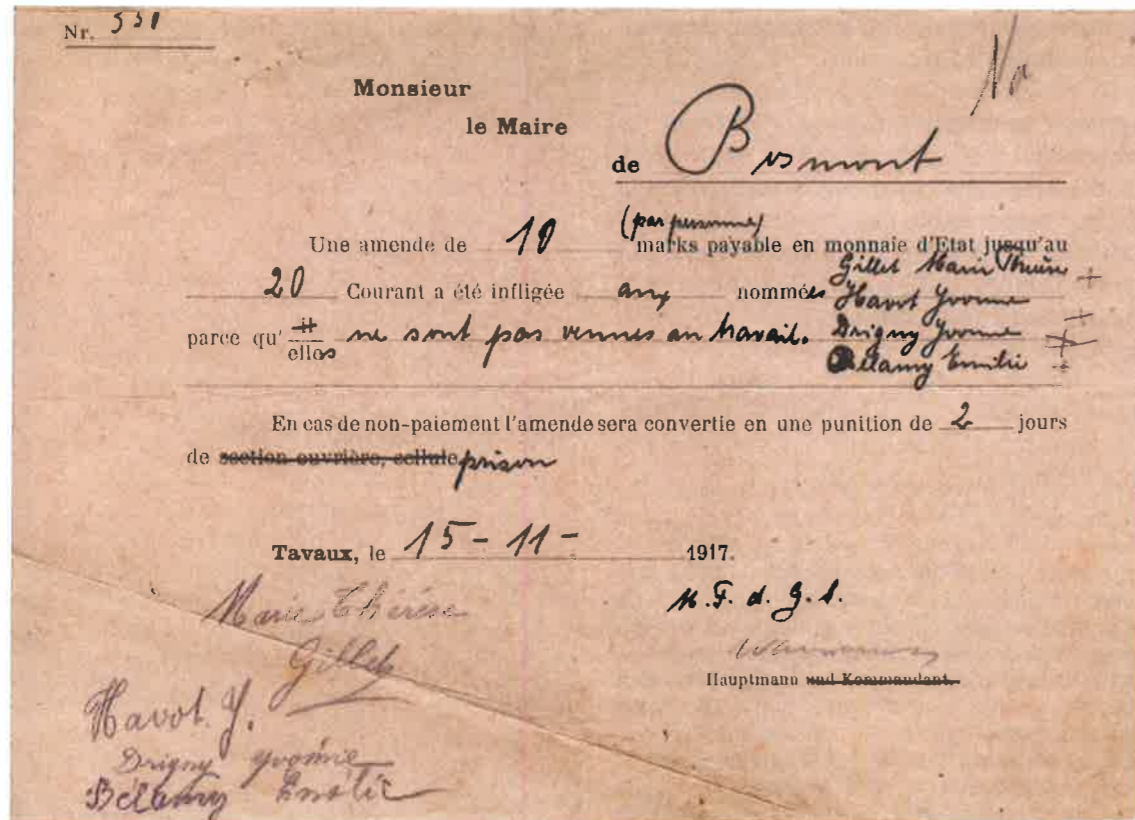
Malgré la lourdeur des sanctions encourues, certains habitants vont résister aux ordres en cachant des armes ou en tentant de venir en aide à des prisonniers (Marcel Olivier). Selon le courrier du maire de Bosmont daté du 15 novembre 1918, en 1916, « M. Péon, propriétaire à Bosmont, accusé d'avoir enterré des fusils » fut déporté en Allemagne où il mourut de privations à Münster. Curieusement son nom ne figure pas sur le monument aux morts.

L'acte de résistance à l'occupant le plus significatif est sans doute l'action menée par Mme Lucie Déjardin, cultivatrice au Moulin de Bosmont qui aida et cacha au péril de sa vie des espions français envoyés derrière les lignes allemandes. Pour cet acte de bravoure, elle fut décorée de la Croix de guerre avec palmes « pour avoir reçu, caché et renseigné des informateurs déposés en avion chez elle » selon le courrier du maire de Bosmont daté du 15 novembre 1918⁴¹.

41 - Beaucoup d'informations nous manquent sur l'occupation allemande à Bosmont. Les registres de délibérations du conseil municipal pour 1915, 1916, 1917, 1918 n'existent plus. Ils se sont évaporés ou ont été expurgés... Le centre des archives du personnel militaire de Pau ne détient aucun dossier sur Mme Lucie Déjardin et nous n'avons donc pu obtenir aucune autre précision.



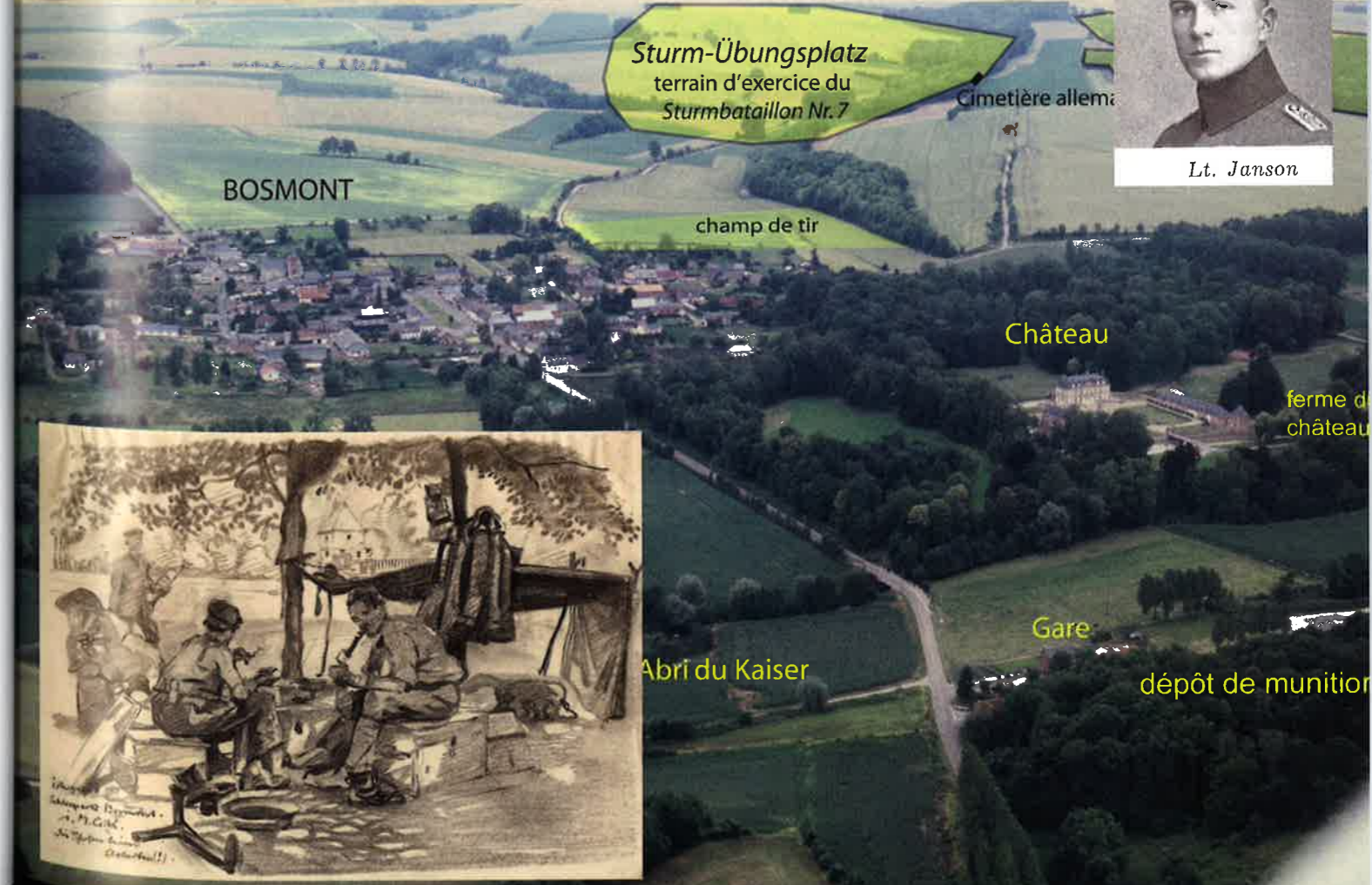
Lucie DÉJARDIN (C. P.).



Bosmont, Archives communales (Coll. J. Mangelinck).



2^e partie BOSMONT, l'école de combat de la 7^e armée



Lt. Janson





Bosmont 2015, la même zone de combat.



Bosmont 2015, vue partielle des vestiges du camp d'entraînement à mettre en relation avec les photographies ci-dessus extraites de F. Ristow « *Sturmgranadiere* ». (A. Nice).

Le polygone et les terrasses d'exercice

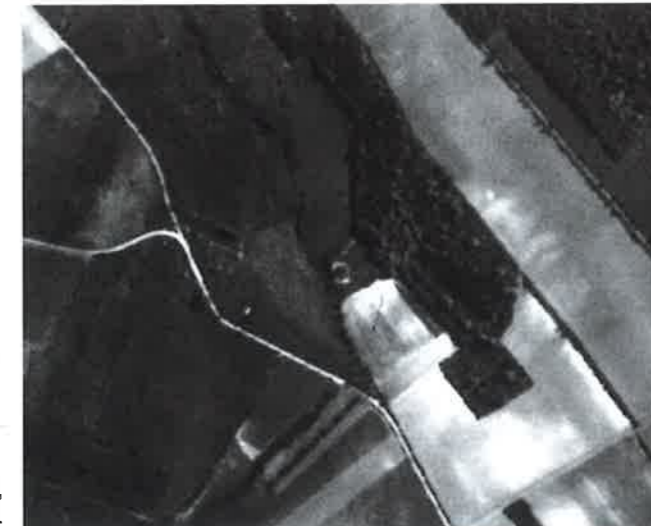
Actuellement en sous-bois, la zone d'exercice avec ses terrasses est sans aucun doute la mieux conservée. Ces terrasses faisaient partie d'un vaste polygone d'exercice nécessaire à l'entraînement et à la formation des troupes d'assaut. Ce qu'il en subsiste se présente sous forme d'une succession de quatre terrasses aménagées de main d'homme dans la pente boisée sur une superficie d'environ un hectare pour un dénivelé d'une vingtaine de mètres. Cette zone d'exercice est encadrée de deux petits ravins qui la délimitent parfaitement⁴⁴. Comme le

44 - Ces petits ravins, très abrupts, perpendiculaires à la pente naturelle, longs d'une cinquantaine de mètres, larges de 10 à 15 mètres, profonds de 10 mètres, sont naturels. On retrouve deux ravins identiques au nord du cimetière militaire et d'autres, similaires, près du dépôt de munitions du bois de la Remise derrière la gare de Bosmont.

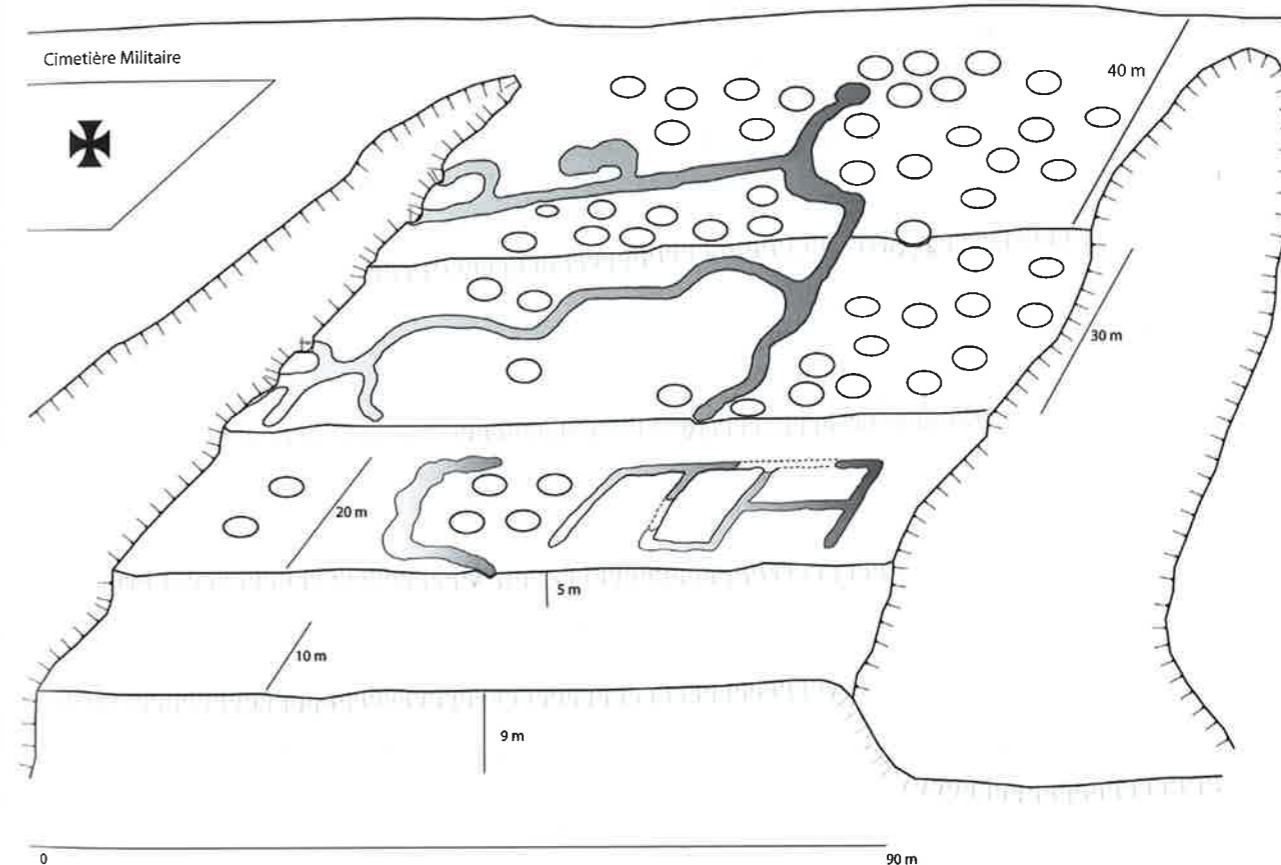
cimetière militaire qui la jouxte, elle est totalement indépendante du reste du camp d'entraînement. Contrairement au reste du terrain d'exercice, elle n'a pas été bouleversée par des tirs d'obus. Tout y est faux : fausses tranchées, faux trous d'obus, faux emplacements de tirs, fausse construction. Tout a été aménagé de main d'homme en vue de recréer diverses situations de combat nécessaires à l'entraînement des grenadiers du *Sturmabteilung Nr.7*. La main d'œuvre a sans doute été fournie par des colonnes de travailleurs forcés belges et russes mais, d'après le « *Journal de Guerre* », de F. Becher, on sait aussi que la compagnie de pionniers de la garde incorporée au *Sturmabteilung Nr.7* aménagea de nombreux emplacements d'exercice.



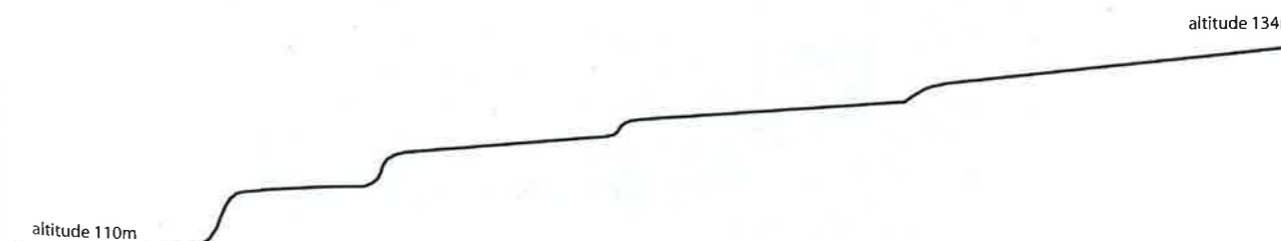
Bosmont, canevas de tir 1918, la zone des terrasses d'exercice telle qu'elle est représentée.



Bosmont, vue aérienne, IGN 1929, les terrasses d'exercice.



Croquis des terrasses d'exercice : faux trous d'obus, tranchées et aménagements divers sont bien visibles, de part et d'autre de la zone, deux ravins, à gauche le cimetière militaire.



La première terrasse constitue un obstacle assez abrupt, un mur de terre d'environ 9 mètres de haut propre à des exercices d'assaut nécessitant l'utilisation d'échelles. Elle est large d'environ 90 mètres et d'une profondeur de 10 m. Il n'est pas impossible que des aménagements divers en bois y aient été aussi installés sur le modèle de ceux du terrain d'exercice du *Sturmabteilung Nr.5 « Rohr »* à Beuveille.

LES INSTALLATIONS

LE CHÂTEAU DE BOSMONT, SIÈGE DE L'ÉTAT-MAJOR DU STURMBATAILLON Nr.7

Le château de Bosmont ou de Chambly fut construit à la fin du XVII^e siècle (1687-1694) par Jean-François De Chambly, seigneur du lieu, comme en témoignent les initiales « IFDC » sur le fronton du corps de logis principal. Ce château est bâti sur une plate-forme rectangulaire entourée de douves. En 1916, le château se compose de deux tours d'angle, de communs et d'un logis principal de deux étages augmenté de part et d'autre de deux ailes aujourd'hui disparues. Le château proprement dit fut incendié par les Allemands à la Noël 1940. Il fut complètement détruit, à l'exception de la façade principale qui fut conservée. Les deux ailes n'ont pas été reconstruites.

Fin 1916, l'état-major du *Sturmbataillon Nr.7* s'installa donc au château de Bosmont. Il prit la suite du colonel Metzger et de l'*E.K.K.6⁴³* bavaroise qui avait déjà largement profité de ce cadre agréable.

Le 12 juin 1915, le château avait été vidé de ses principaux meubles et objets d'art suite à la visite d'une commission composée du colonel Metzger, du Dr Weber de Paderborn et du maire de Bosmont qui dressèrent un inventaire du mobilier.

43 - *Etappen-Kraftwagen-Kolonne N° 6* : c'est-à-dire 6e groupement automobile d'étapes ou groupe automobile d'étapes de la 6^e armée, unité composée de véhicules de liaison, de transport et sanitaires et rattachée à l'inspection des étapes de la 6^e armée.

BOSMONT — Canton de MARLE (Aisne)

Le Château, construit en 1687 par Jean François de Chambly, aïeul de Jacqueline-Louise de Chambly dont le mariage du 13 Février 1741 avec René-François-André de La Tour du Pin constitue la souche de la Famille actuelle.



Picon-Bercois, éditeur, Marle (Aisne)

Bosmont, le château construit fin XVII^e s. par Jean-François De Chambly (C. P.)



Bosmont 1997, vue aérienne du château (A. Nice 1997).

Château de Bosmont (Aisne) — 4^e vue - Aspect général, à l'Ouest



H. Horna phot. Tracy

Bosmont, le château, angle nord-ouest (C. P.)

LE STURMBATAILLON Nr.7 PRÉSENTATION

LES GRENAIERS DU STURMBATAILLON Nr.7, DES SOLDATS PRIVILÉGIÉS

Jean-Claude Laparra dans son livre « *Les Gladiateurs* »⁴⁹ évoque ces soldats des bataillons d'assaut. Il explique :

« Une différence importante existe en effet entre ces soldats d'assaut et le fantassin normal d'infanterie qui, au front, vit dans les tranchées, est très mal logé, très mal nourri et qui est exposé jour et nuit au danger. Les soldats d'assaut ne vivent pas sur le front, ils sont cantonnés à l'arrière dans de bien meilleures conditions tant en matière d'hébergement que de nourriture (cf. « *Journal de Guerre* » de Kurt Nilius).

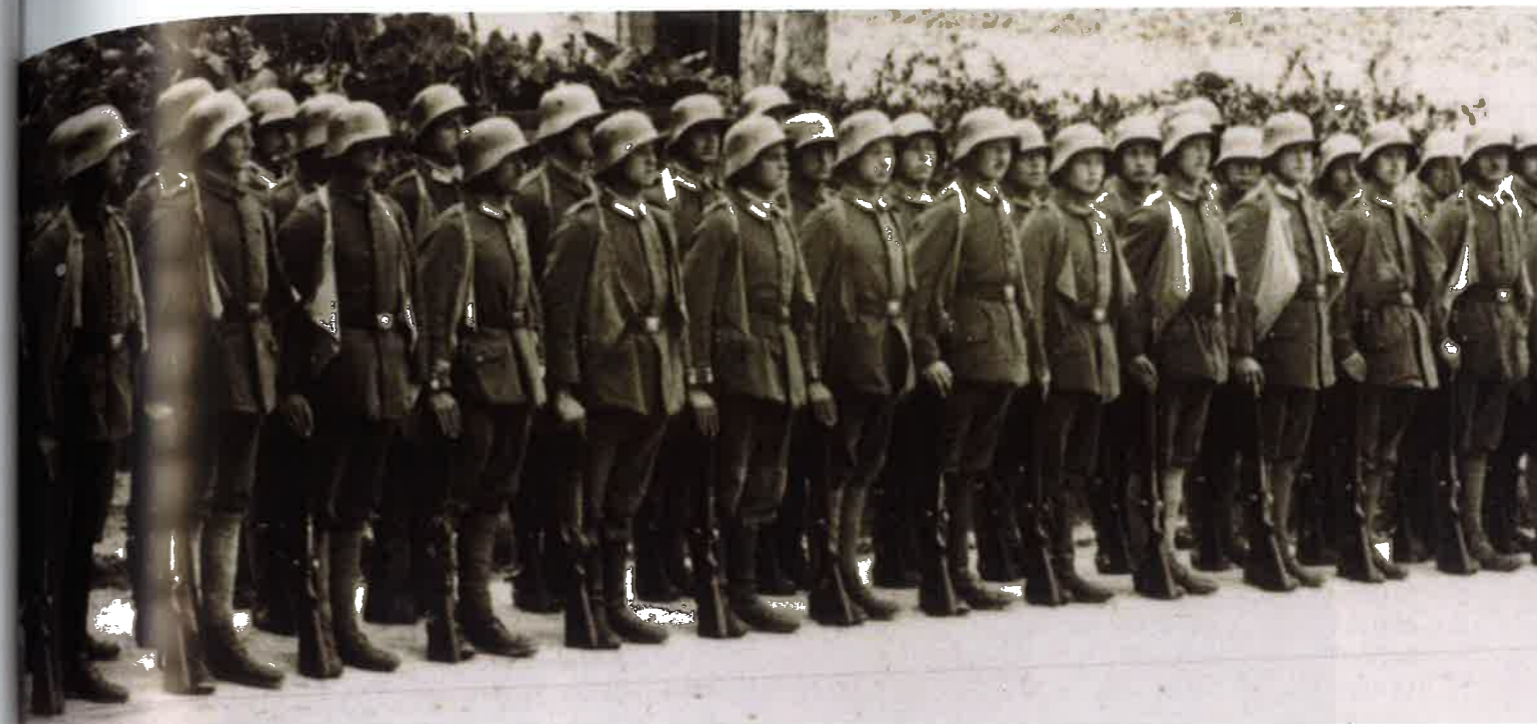
Ils montent au front dans des camions rapides pour éviter toute fatigue inutile, arrivent tôt le matin, se positionnent et après une courte préparation d'artillerie foncent sur les lignes ennemies, les prennent d'assaut, font quelques prisonniers puis laissent la place aux troupes d'infanterie d'accompagnement qui eux tiennent les positions et subissent ensuite de violents tirs de représailles adverses. Pour les Stosstrupps, les décorations et les félicitations pleuvent et ils bénéficient d'un traitement avantageux notamment en matière de nourriture alors que les autres n'ont rien. Très vite repérés dès leur arrivée sur le front par les fantassins de base de par leur équipement spécial (pièces de cuir aux genoux et sur les fonds de pantalon), ceux-ci savent à quoi s'attendre par la suite et ces soldats d'élite ne sont pas toujours les bienvenus car leur arrivée signifie souvent le déclenchement d'une violente réplique d'artillerie.

Ces soldats d'élite sont bien traités par leur hiérarchie et bien souvent une réelle camaraderie existe entre simples soldats et officiers et sous-officiers de ces bataillons d'assaut. Chaque homme a droit à deux tenues complètes (une seule dans les autres unités) et on tolère certaines fantaisies dans l'habillement notamment sur le port du béret.

Stationnés à l'arrière, ils bénéficient aussi de plus d'occasions de se distraire (cinéma, concerts, théâtre...). En matière de nourriture, le soldat d'assaut bénéficie toujours de rations suffisantes. La nourriture est toujours abondante et riche en viande (cf. « *Journal de Guerre* » de Kurt Nilius). Chaque semaine, le soldat reçoit un litre de schnaps. Même lorsque la pénurie s'installe en 1917, les hommes des unités d'assaut restent privilégiés. Lorsque des éléments du bataillon sont engagés sur le front, la totalité du bataillon reçoit un « supplément de combat » voire « un grand supplément extraordinaire de combat » lorsque tout le bataillon est engagé. En 1918, la pénurie se fera tout de même sentir et les quantités seront nettement réduites. En plus de cet « ordinaire », les soldats peuvent aussi se ravitailler en vivres et autres douceurs dans les magasins proches ou dans les cantines à soldats ». À Bosmont, les hommes disposent d'une « Kantine » installée dans un café sur la place.

ÉQUIPEMENTS ET UNIFORMES DES GRENAIERS DU STURMBATAILLON Nr.7

L'équipement de ces soldats d'élite se standardise rapidement avec les directives du 6 février 1917 de l'O.H.L. Ils sont équipés d'un casque en acier (*Stalhelm*). Comme uniforme, ils portent un vieux *Feldrock* Mle 1907/10 *Feldgrau* ou une *Bluse* modèle 1915 *Feldgrau*. La carabine Mauser 98 A (ou Az) remplace le fusil 98, pas de cartouchières mais des lames-chargeurs dans les poches, un pantalon avec des renforts de cuir aux genoux, des grenades à main de différents modèles dans des sacs de toile ou de jute, en sautoir sous chaque bras (en général 4 ou 5 grenades par sac), de solides chaussures de montagne et une pelle de pionnier à manche raccourci fixée à la ceinture et se portant dans le dos. Ils sont aussi équipés d'un masque anti-gaz. D'abord des masques en tissu imperméabilisés du type *Gummimaske* Mle 1915, puis à partir de juin 1917 du modèle en cuir imperméabilisé *Lederschutzmask*.



Bosmont 1917, prise d'arme de la 1. *Sturmkompanie* du *Sturmbataillon Nr.7*, les équipements spéciaux sont bien reconnaissables : sacs à grenade sous les bras, pantalons à renforts de cuir aux genoux, bandes molletières et chaussures de montagne (C. P.).

L'ARMEMENT DES GRENAIERS DU STURMBATAILLON Nr.7

La carabine Mauser 98 A

La carabine Mauser 98A ou *Karabiner* 98 A est une carabine Mauser à répétition à chargement par culasse. Comme le fusil Mauser, elle possède un magasin interne de cinq cartouches, qu'on alimente par des lames-chargeurs. Elle mesure 0,98 m de long, pèse 3,8 kg et comporte un fût long, un canon raccourci, une hausse plate et un levier d'armement courbe. Possibilité d'adapter une baïonnette. La munition utilisée est la 7,92 x 57 mm Mauser.

La grenade à main

Les grenadiers utilisaient principalement deux types de grenades à main : Les *Stielhandgranate* et les *Eierhandgranate*. La grenade à main à manche (*Stielhandgranate*) était constituée d'une charge explosive contenue dans une boîte métallique montée sur un manche en bois creux. Son manche lui permet d'augmenter sa distance de lancer de 15 %. Il en existait deux types, les types AZ et à retardement. Les modèles AZ, une fois préparées, se déclenchent au choc. Celles à amorce étaient armées par une amorce à friction, enclenchée par la traction par l'utilisateur d'une ficelle contenue dans le manche. Agissant sur le choc d'un déplacement d'air dû à l'explosion, ces grenades ont un effet létal maximum dans des endroits confinés de type tranchées, abris. Cette arme facilement reconnaissable devint une caractéristique du soldat allemand.

Les grenades-œuf (*Eierhandgranate*) explosent avec une amorce rugueuse de 5 ½ secondes. Plus petites, elles se prennent bien en main : les grenadiers s'exerçaient à pouvoir les lancer jusqu'à 50 mètres. L'effet létal de cette grenade était dû aux projections de morceaux de métal lors de l'explosion. Sur le terrain, les grenadiers devaient compter deux secondes avant de lancer l'objet pour éviter que l'adversaire n'ait le temps de la récupérer et de la renvoyer à l'expéditeur.

Le lance-grenades (*Granatenwerfer-G.W.*), dont le projectile de 250 grammes avait une portée de 300 mètres, était surnommé « pigeon » par les poilus. Cette arme mise en œuvre par deux grenadiers augmentait la capacité de feu des troupes d'assaut surtout pour l'approche finale de l'objectif et pour résister aux contre-attaques ennemies.

Le lance-mines (*Minenwerfer-M.W.*) : À la différence des Français qui, au début de la Grande Guerre, ne possèdent pas d'artillerie de tranchée, c'est-à-dire une artillerie à tir courbe permettant d'atteindre les troupes enterrées dans les tranchées, les Allemands, eux, avaient prévu le matériel adéquat. Ils possèdent les fameux lance-mines (*Minenwerfer*). Ils sont déclinés en plusieurs calibres allant du « léger » de 75 mm au lourd de 245 mm, en passant par le 170 mm. Ces armes se déplacent aisément à l'aide de roues et peuvent être démontées en cinq parties. Leur cadence de tir varie suivant le calibre, pouvant atteindre les 15 coups à la minute. La portée ne dépasse pas les 1 800 mètres. Ces lance-mines peuvent tirer des obus explosifs, incendiaires et toxiques.

49 - LAPARRA Jean-Claude « *Les Gladiateurs* » - Les formations offensives dans l'armée allemande ».

Événements et mesures à Bosmont

Au printemps 1917, selon F. Ristow, les pertes subies par le *Sturmataillon* n'étaient pas remplacées et, pour faire face à la pénurie, on fit appel à de jeunes recrues provenant des bataillons d'*Ersatz*. Le recrutement était directement supervisé par le *Major Friedrichs* qui contrôlait personnellement chaque nouveau soldat muté au *Sturmataillon*. De même, il fut convenu que, pour que le *Sturmataillon* garde son haut niveau de combat, il fallait le doter de nouvelles armes le plus vite possible. Le *Major Friedrichs* trouva la solution.

Les deux *Sturmkompanie* reçurent de nouvelles mitrailleuses légères Mle 08/15 (IMG 08/15), ce qui permit d'augmenter la puissance de feu.

De même, face aux fusils lance-grenades qui équipaient l'armée française⁵³ et qui étaient très efficaces, le besoin se fit sentir d'équiper le *Sturmataillon* de fusils lance-grenades car c'était une arme très utile surtout dans les combats contre des nids de mitrailleuses. Le système allemand, appelé *Gewehrgranate 17*, s'inspire du système français Vivien-Bessières et entre en service fin 1917.

Cependant, les nouvelles recrues ne suffirent pas à compenser les pertes en hommes et le *Sturmataillon Nr.7* dut faire appel à des renforts venus d'autres unités.

PRINTEMPS 1917, LES RENFORTS VENUS DU STURMBATAILLON Nr.5 « ROHR »

Même si généralement les armées gardaient « jalousement » leur *Sturmataillon* respectif, ce ne fut pas exceptionnel dans l'histoire des *Sturmataillone* que l'une ou l'autre compagnie passe donner un « coup de main » au *Sturmataillon* de l'armée voisine.

Face à la violence de l'offensive française au Chemin des Dames en avril 1917 et à la « tranquillité » momentanée du front de Verdun, la 4. *Sturmkompanie* et la 2. *Machine-Gewehr-Kompanie* (M.G.K.-mitrailleuses) du fameux *Sturmataillon Nr.5 « Rohr »* sont envoyées à Bosmont pour renforcer le *Sturmataillon Nr.7* qui n'a pas encore son effectif total. Ceux-ci participèrent activement aux combats du Chemin de Dames.

Au printemps 1917, le *Sturmataillon Nr.5 « Rohr »* va donc détacher trois compagnies auprès du *Sturmataillon Nr.7* afin de participer aux contre-attaques sur le Chemin des Dames. En effet, le *Sturmataillon Nr.7*, qui doit toujours maintenir sa fonction d'instruction, a besoin de renforts.

53 - Allusion aux fusils lance-grenades, les fusils ou tromblons V.B. du système Vivien-Bessières.

Le *Sturmataillon Nr.5* envoie donc à Bosmont la 2^e compagnie de mitrailleuses (2.M.G.K.) qui vient renforcer les compagnies de mitrailleuses du *Sturmataillon Nr.7*. Il envoie aussi à Bosmont une partie du détachement d'artillerie ainsi qu'une compagnie de pionniers d'assaut, d'abord la 4. *Sturmkompanie* (4.SK) commandée par le lieutenant Schildknecht, puis, à partir de fin juin 1917, la 3. *Sturmkompanie* (3.SK) commandée par les lieutenants Schneider, Sauermann, Hermann et Habel.

La 3. *Sturmkompanie* quitte Beuveille le 29 juin et est acheminée en train jusqu'à Bosmont. Elle se compose de 160 hommes soit un effectif de 120 combattants. Elle restera jusque fin juillet 1917 dans le secteur du Chemin des Dames, avant d'être rappelée sur le secteur de Verdun.

C'est la pause momentanée des combats à Verdun qui permit au *Sturmataillon Nr.5* de dépêcher des renforts à Bosmont. Fin juillet 1917, ces troupes rejoignirent la 5^e armée et le front de Verdun⁵⁴.

Le *Major Rohr* viendra s'enquérir des nouvelles de ses *Sturmpioniere* lors de plusieurs visites à Bosmont. Ainsi lors de la relève de la 4.SK par la 3.SK, le 29 juin 1917, Rohr, accompagné de son officier-adjoint Schwerin, se rendit à Bosmont.

Cette collaboration entre le *Sturmataillon Nr.5* et le *Sturmataillon Nr.7* va durer trois mois.

À la différence du *Major Rohr*, le *Major Friedrichs* ne semble pas laisser beaucoup d'initiative à ses grenadiers, ce qui demandera un temps d'adaptation aux *Sturmpioniere* du *Sturmataillon Nr.5 Rohr*.

Selon Jean-Claude Laparra « l'intégration des éléments du *Sturmataillon Nr.5 « Rohr »* ne semble pas facile car le style de commandement du *Major Friedrichs*, commandant le *Sturmataillon Nr.7*, est très différent de celui de Rohr. Il laisse peu d'initiatives aux commandants de compagnie : il donne des ordres définissant les modalités jusque dans les détails et se charge des liaisons ainsi que des préparatifs auprès des unités en position et des états-majors au profit desquels les compagnies d'assaut vont être détachées. Leurs commandants ne sont plus que des exécutants »⁵⁵.

Au total, le *Sturmataillon Nr.7* reçut une compagnie d'assaut et une compagnie de mitrailleuses du *Sturmataillon Nr.5 « Rohr »*.

54 - En juillet 1917, des combats ont lieu à Verdun notamment sur la rive gauche de la Meuse où les Allemands cherchent à avoir des informations sur la menace d'une offensive française qui aura lieu le 20 août 1917.

55 - LAPARRA J.C. - HESSE P « Le *Sturmataillon Rohr 1916-1918* » p. 90.



Bosmont, juin 1917, sous-officiers de la 4^e compagnie d'assaut (4.SK) du *Sturmataillon Nr.5 « Rohr »* devant leur quartier. Assis à la fenêtre, fumant la pipe, Adolf Breuer. Sur la pancarte on peut lire : « Quartier des sous-officiers de la 4^e compagnie d'assaut (Rohr)-Bosmont, juin 1917 » (<http://kaiserscross.com>).

Autres restructurations

L'ancienne compagnie de lance-grenades fut restructurée en troupe d'assaut (*Sturmtrupp*). Le *Sturmataillon Nr.7* reçut aussi d'autres renforts d'infanterie.

Les lance-flammes, qui jusqu'à présent étaient réduits à une seule section équipée de petits lance-flammes, furent renforcés le 7 mai 1917 par une autre compagnie du 1^{er} régiment de pionniers de réserve de la garde (unité d'élite). La section d'origine quant à elle fut dotée de gros lance-flammes (F.W. lourd « Grof » modèle 1912 d'une portée de 35 à 40 m). Leur chef était le lieutenant Müller.

Selon F. Ristow : « Tous ces nouveaux officiers et grenadiers s'assimilèrent parfaitement aux autres unités du *Sturmataillon Nr.7* et firent preuve d'une grande camaraderie sous les ordres du *Major Friedrichs* », ce que semble contredire J.-C. Laparra.

Avril-mai 1917, quatre I.G.B. au lieu d'une :

Le 22 avril 1917, la batterie de canons d'accompagnement d'infanterie n° 4 (I.G.B.4) fut renforcée par l'I.G.B.15 commandée par l'Oberleutnant (lieutenant) Litzmann avec comme chefs de batterie les sous-lieutenants Barbo, Mäkeler, Sternberg.

Le 14 mai 1917, un autre renfort arriva avec l'I.G.B.23 (bavarois) dont le chef était l'Oberleutnant Meussdörffer et les chefs de batterie les sous-lieutenants Haberl et Heikaus.

Le 20 mai 1917, un autre renfort arriva avec l'I.G.B.19 avec pour chef : l'Oberleutnant Schenck et comme chefs de batterie les sous-lieutenants Dethloff, Herberg et Schwenk.

Selon F. Ristow, cette augmentation conséquente du potentiel de l'artillerie d'accompagnement d'infanterie fut d'une grande importance. Il était maintenant possible d'appuyer avec une grande efficacité les attaques des *Sturmkeile*, ce qui permit de diminuer les pertes.



Lt. Gruber

L'instruction fut confiée au sous-lieutenant Grüber, et les nouvelles formations obtinrent rapidement les mêmes résultats en tirs directs que les anciennes formations déjà rodées, et gagnèrent la confiance des grenadiers des *Stosstrupps*.

En Mai 1917, avec trois compagnies d'assaut (*Sturmkompanie*), deux compagnies de mitrailleuses (M.G.K.), une section de lance-flammes (F.W.Z.), une compagnie de lance-mines (M.W.K.), 4 I.G.B. (batteries de canons d'accompagnement d'infanterie) le *Sturmataillon Nr.7* représentait une force de 1 800 hommes et 500 chevaux.

L'instruction des nouvelles unités se fit en même temps que les opérations de combats sur le front. L'Oberleutnant (lieutenant) Modrow et l'officier d'ordonnance Ristow étaient chargés d'organiser tout cela. À la suite à la mutation à l'état-major du

PARADES, PRISES D'ARMES ET DÉFILÉS

Selon F. Ristow : « Les marches de parade étaient toujours faites sur instructions de Friedrichs. Le corps de musique, les chefs des unités et certains vieux soldats qui n'avaient plus l'habitude de marcher au pas de l'oie eurent quelques heures inconfortables. Eux qui étaient habitués à courir sur des courtes distances avaient des problèmes pour la parade ». « Hier tout était bien sauf la parade de messieurs les officiers » disait le Major Friedrichs.

Pour toutes les unités militaires de l'armée impériale, les dates importantes de l'histoire allemande, tels le « Sedanstag » (2 septembre, victoire de Sedan) ou le « Kaisergeburtstag » (27 janvier, anniversaire de l'empereur), étaient souvent célébrées par des défilés et des prises d'armes. Celles-ci se terminaient par un repas au château pour les officiers et une cantine largement généreuse dans la distribution des spiritueux pour la troupe.



« Bosmont 1917 », impressionnant rassemblement de tout le *Sturmabteilung Nr. 7*. Au pied du tilleul, un personnage de haute stature, vêtu d'un manteau gris, sans doute le chef d'état-major de la 7^e armée. À remarquer, à gauche, un jeune enfant, peu impressionné, accroché aux barrières et qui assiste au rassemblement. Sur la place, une multitude d'engins agricole (C. P.).



Bosmont, 27 janvier 1918, le *Sturmabteilung* débouchant de la route de Cilly.



Parademarsch des Sturmabteilung Nr. 7 am 27. 1. 1918 in Bosmont

Bosmont, 27 janvier 1918, parade du *Sturmabteilung Nr. 7*. À gauche, l'abreuvoir et le café devenu « Kantine », à droite, la ferme Bertrand et son pigeonnier 1821 (C. P.).



Bosmont 2015, l'abreuvoir et le pigeonnier ont disparu.



9 BOSMONT-sur-SERRE (Aisne). Abri ayant servi au Kaiser pendant la guerre

Bosmont, « l'abri du Kaiser » en 1920 (C. P.).



Bosmont, la gare et la ligne à voie unique (C. P.)

Karl Rössner, comme correspondant de guerre d'un grand journal berlinois, a côtoyé de près le Kaiser, il le suivait partout en prenant des notes. Son livre est un témoignage unique sur le séjour de Guillaume II à Bosmont qui dura tout de même 10 jours. Tous les mouvements de l'empereur à

partir de Bosmont y sont répertoriés. L'état-major avait choisi Bosmont car situé à mi-chemin entre le quartier général d'Avesnes et le front de la seconde bataille de la Marne. Le train royal était composé de plusieurs wagons vert foncé. Il stationnait sur une voie de garage près de la gare, cette station,

« écartée et insignifiante » selon K. Rössner. On remarquera que le Kaiser ne loge pas au château, vidé de son mobilier ou presque, il loge dans son train de luxe, soigneusement camouflé près de la gare de Bosmont. Ses déplacements à Avesnes, à Ménil-Lépinos, à Marle ou près de Reims se font tous en automobile. Le train de luxe composé d'au moins cinq wagons Pullman reste en gare et n'est en fait qu'un palais ambulant dans lequel Guillaume II dispose d'un wagon avec un vaste bureau-cabinet de travail, d'une salle de jeu-salon, d'un wagon salle-à-manger, d'un wagon télégraphe, d'un wagon-sleeping pour dormir avec un compartiment avec bain, et de wagons réservés à sa suite.

Dimanche 14 juillet 1918

Au matin, le Kaiser et sa suite arrivent à Avesnes en train pour rencontrer au quartier général le feld-maréchal (Feldmarschall) Hindenburg et le général Ludendorff afin de se faire présenter les plans de l'offensive imminente sur la Marne. À 13 heures, il déjeune au mess puis rejoint le train impérial en automobile en passant par La Capelle, Etréaupont, Vervins, Burelles et Bosmont. À 17 heures, il arrive à Bosmont et est accueilli par des officiers dont le capitaine d'armes, commandant la place de Bosmont depuis quatre ans.

Le récit de Karl Rössner : « Bosmont. Il est près de cinq heures de l'après-midi. Depuis plusieurs heures déjà, le train du roi et de sa suite est arrivé dans cette station écartée et insignifiante. Sur une voie de garage qui borde un ancien verger en broussailles, coupé par un ruisseau, les longs wagons vert foncé sont rangés. Des pionniers en masquent les toits avec des branches feuillues de saules, pour les soustraire à l'œil pénétrant des avions ennemis. D'autres recouvrent le fossé d'écoulement, le long de la voie, d'une rampe de lattis qui permettra d'accéder commodément à chacun des wagons. Un petit capitaine à barbe grise [...] donne aux travailleurs de timides conseils [...]. Depuis quatre ans, il réside dans ce paisible trou en qualité de commandant d'armes. A vrai dire, il n'a pas eu grand-chose à commander jusqu'à présent [...]. Et voilà qu'aujourd'hui, subitement, un ordre est parvenu, annonçant l'arrivée et le garage du train royal et prescrivant « toutes mesures nécessaires » [...].

Sur la route qui, à deux cents pas de là, longe le parc d'un château entre des haies et des arbres et coupe la voie ferrée, une corne automobile jette tout à coup sa note rauque. Aussitôt débouche une première voiture, grise de poussière [...]. Silencieusement, elle s'arrête [...]. Les autres voitures, comme essouffées par la course, viennent se ranger derrière elle.

En un instant, les hommes de l'escorte ont sauté de leurs sièges et ouvrent les portières [...]. Le roi !

Il n'a pas encore mis pied à terre que déjà, autour de lui, l'agitation ordinaire se produit. Un flot de verts chasseurs jaillit du train. Ils accourent, entourent le roi, emportent aussitôt la couverture, le manteau de fourrure, le sabre [...] des ordonnances se précipitent vers leurs maîtres [...]. De la prairie plantée d'arbres, plusieurs personnages viennent à la rencontre du souverain [...] les autres officiers demeurent raidis sur place, face au roi, et saluent... ».

Guillaume II est accompagné de toute une suite de personnes telles que le commandant du quartier royal⁶⁸, le « Generaloberst »⁶⁹, un maréchal de cour, un prince, un commandant de gardes du corps, un médecin principal, un conseiller de légation qui « se pressent derrière le roi dans ses déplacements, habitent son train ou suivent en automobile ».

17 h 30 « le roi a pris son bain, a bu une gorgée de thé, a vu son médecin particulier [...] prend un acompte de sommeil [...] sur le cuir frais du divan ». Il se trouve alors dans le wagon-sleeping.

Vers 18 h 30, « il est assis à son cabinet de travail devant la grande table recouverte de maroquin vert foncé et parcourt les pièces des dossiers ».

Vers 19 h 30, Guillaume II écrit à sa femme Dona⁷⁰ « pour raconter les événements de la journée finissante, pour lui parler de la grandeur des heures prochaines, de ses espoirs, de sa foi dans la victoire ».

20 h 30, promenade du Kaiser en compagnie du chef d'état-major et du comte avant le dîner préparé dans le wagon-cuisine.

21 h 30 « le Roi est assis au milieu de sa suite, à la longue table du wagon-salle à manger ».

Après le repas, « demeuré seul avec sa suite, le roi ajuste ses lunettes d'écaille noire, jette un coup d'œil sur les feuilles publiques, parcourt rapidement les communiqués des armées étrangères, les dépêches [...] autour de lui, on lit, on fume, on cause à voix basse [...] ». Le Kaiser finit par prendre la parole et affirme la grandeur de l'Allemagne et la victoire proche.

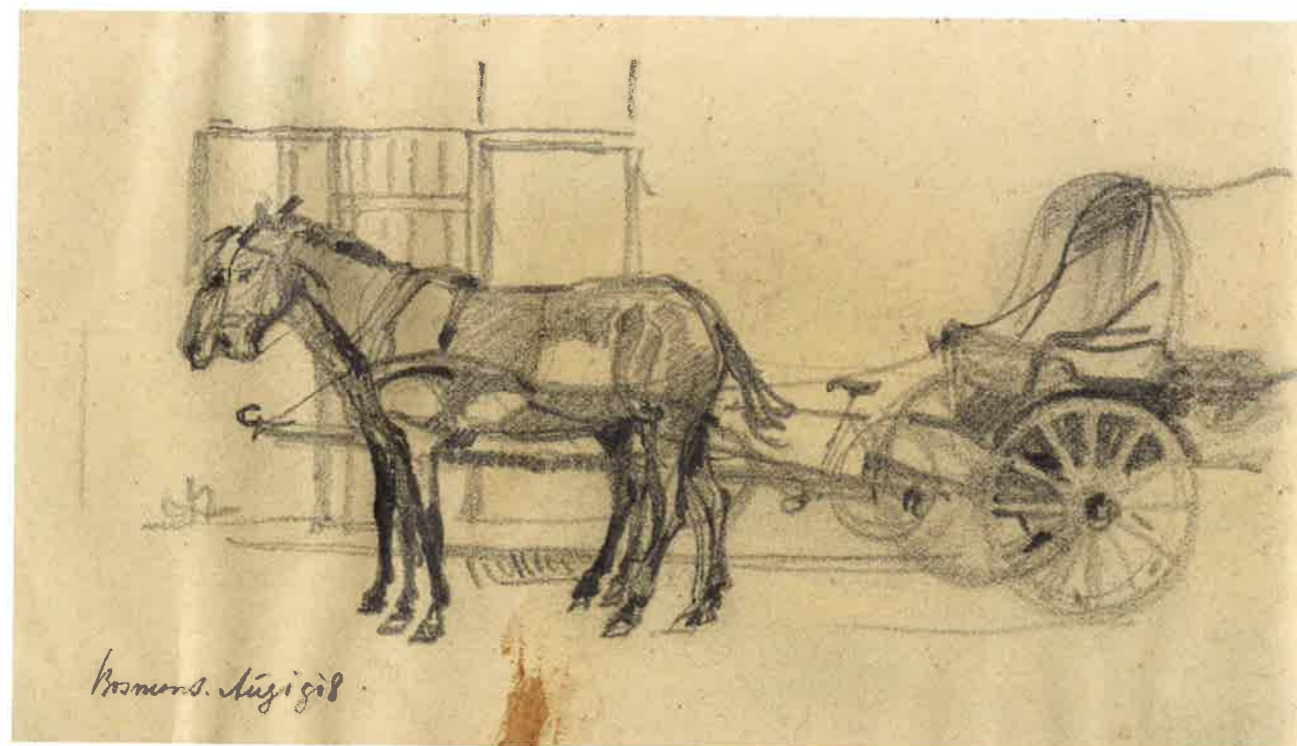
À minuit, le Kaiser et sa suite arrivent en automobile à l'observatoire de Ménil-Lépinos situé à 15 km à l'arrière du front afin d'assister au début

68 - Général von Plessen, chef du Grand Quartier Général de sa Majesté l'empereur et roi.

69 - Général von Eberhardt, commandant de la 7^e armée.
70 - Ou « Donna », ainsi surnommée au sein de la famille, qui n'est autre que la princesse Augusta-Victoria de Schleswig-Holstein-Sonderbourg-Augustenburg (1858-1921), fille de Frédéric Auguste de Schleswig-Holstein-Sonderbourg-Augustenburg, son épouse depuis février 1881.



Paul Lang-Kurz, Bosmont, parc du château, août 1918, abri camouflé sous les arbres, chevaux et attelages-Landesarchiv Baden-Württemberg - Hauptstaatsarchiv Stuttgart-série M660/502 (N°144 ou 317).



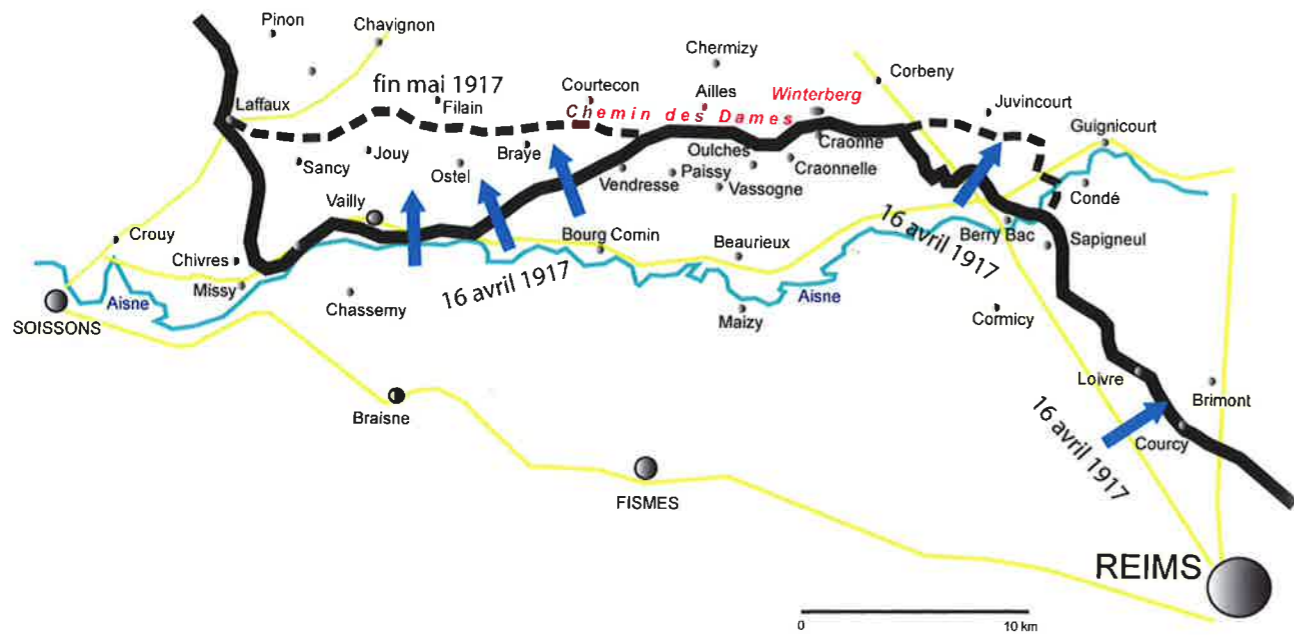
Paul Lang-Kurz, Bosmont, août 1918, attelage et cabriolet à l'arrêt - Landesarchiv Baden-Württemberg - Hauptstaatsarchiv Stuttgart-série M660/502 (N°144 ou 317).



Paul Lang-Kurz, Bosmont, 3 août 1918, camions de type Vomag P 30 Z en stationnement dans une rue du village-Landesarchiv Baden-Württemberg - Hauptstaatsarchiv Stuttgart-série M660/502 (N°144 ou 317).



Bosmont 2015, la même rue aujourd'hui.



16 avril 1917, la Pâque sanglante

Le 16 avril, de l'Aisne à la Champagne, le général Nivelle lance son offensive si attendue et si prometteuse. Après des journées de bombardements continus, les structures de défenses allemandes sont morcelées sur certains secteurs. Les forces françaises s'emparent des premières lignes et de certains points tels que l'Arbre de Cerny, la Caverne du Dragon ou la ferme d'Hurtebise. Mais au regard des moyens déployés par la France, les résultats sont médiocres, voire nuls. Parmi les troupes, face aux sacrifices consentis, la grogne et le désespoir montent.

Durant ces tragiques journées, le *Sturmabteilung* Nr. 7 ne sera pas en reste.

Le 16 avril, alors que les combats d'infanterie commencent, le *Sturmabteilung* fut déployé sur les collines de Prouvais en soutien à des unités de Landsturm.

Le 18 Avril, le *Sturmabteilung* Nr. 7 fut replié à Bosmont sans être directement intervenu sur le front.

Le 16 avril, sur les hauteurs d'Hurtebise et de la Caverne du Dragon, la 10^e division coloniale et la 162^e division d'infanterie française s'étaient emparées des positions de la 19.R.I.D. et menaçaient le dispositif de défense allemand, là précisément où la crête est la plus étroite. Une percée française était possible.

Le 20 avril, la 1.Garde-Inf.Div (1.G.I.D.) prend la relève de la 19.R.I.D. épuisée. Pour reprendre le plateau d'Hurtebise, cette division fait appel à deux *Sturmtruppen* afin d'appuyer son attaque.

Cette attaque sera un mouvement en pince devant se joindre à la hauteur de la ferme d'Hurtebise et encercler les Français sur le creux du plateau.

25 avril 1917, Chemin des Dames, opération « Semper Talis », l'attaque de la ferme d'Hurtebise

Hurtebise est une position stratégique, c'est l'endroit où le plateau se resserre et forme un isthme d'une centaine de mètres de large entre la vallée de l'Ailette au nord et la vallée de l'Aisne au sud. Le monument de 1814, tout comme les ruines de la ferme d'Hurtebise sont des points de repère.

Attaque sur la ferme d'Hurtebise le 25 avril 1917.

Le 25 avril, après quelques jours d'entraînement, l'attaque commence à 6 h 17 avec un bombardement. À 6 h 20, les deux *Sturmtruppen* s'élancent de leurs positions, suivis par les *Stosstrupps* de la 1.Garde-Inf.Div. Le premier *Sturmtrupp* (A) attaque le saillant de la ferme par son côté droit tandis que le deuxième s'élanche, déployée depuis un tunnel, pour attaquer le flanc gauche.

Le *Sturmtrupp* A parvient à pénétrer les positions françaises et à nettoyer les tranchées à coups de grenades en direction de la ferme d'Hurtebise afin de faire la liaison avec le *Sturmtrupp* B. Au cours de ces combats, des poches de résistance françaises qui tentent de contre-attaquer sont neutralisées.

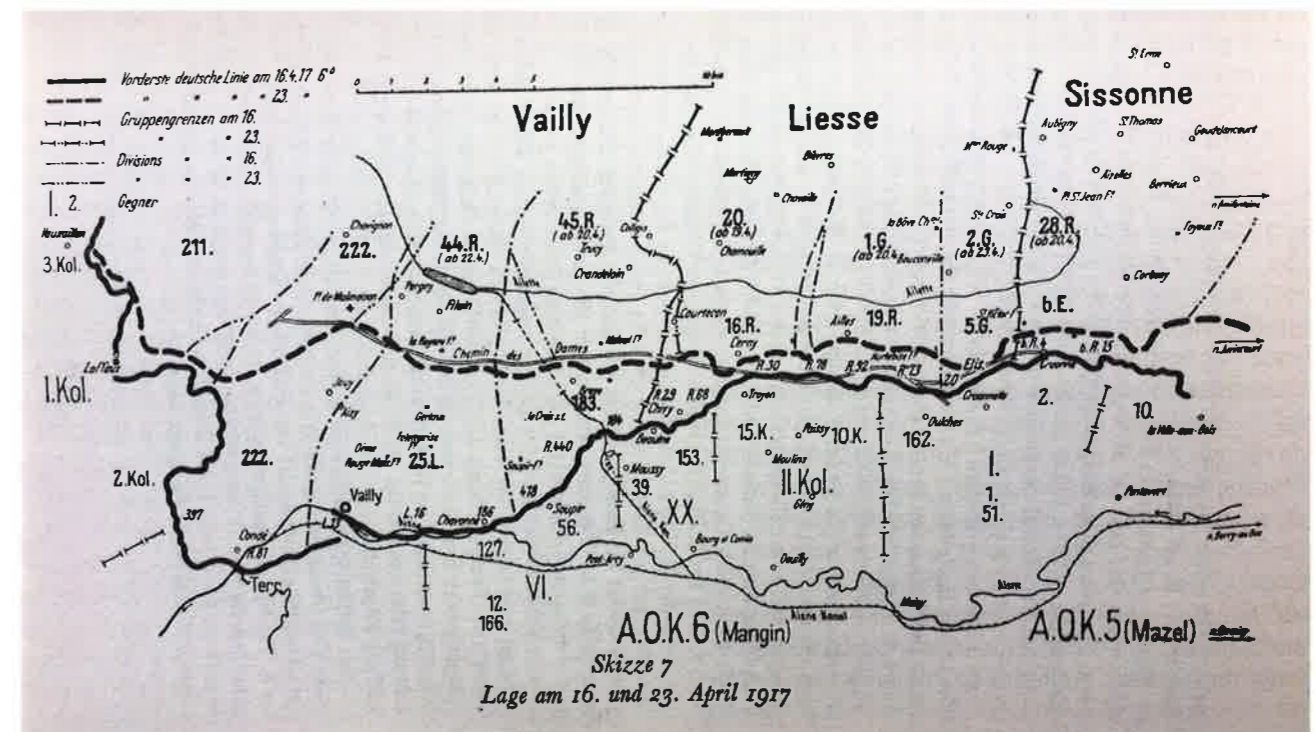
La jonction entre les deux pinces de l'attaque est réalisée et, alors que deux compagnies du *Garde.I.R.1* occupent à peine le terrain conquis et que les grenadiers sont retirés du front, le 4^e Zouaves et le 123^e RI français contre-attaquent et parviennent à reprendre la ferme d'Hurtebise.

8 - « Toujours égal à lui-même ».

Die Doppelschlacht an der Aisne und in der Champagne 1917.



Carte allemande du Chemin des Dames, le 16 avril 1917 avec la répartition des groupes de la 7^e armée: à gauche, le groupe Vailly, au centre, le groupe Liesse, à droite, le groupe Sissonne.



Carte extraite du livre de Gustav GOES "Chemin des Dames" Hamburg 1938.

Le sous-officier Henne, déjà blessé par des éclats de grenade, essaya de les protéger avec sa mitrailleuse mais il fut à nouveau blessé à la main gauche et sera blessé mortellement par une grenade de fusil. Le tireur (de la mitrailleuse) Zurnieden tira jusqu'à l'épuisement de ses munitions. Le sous-lieutenant Härttwig, déjà blessé par un tir de grenade à fusil, donna l'ordre au soldat Hoffmann d'aller chercher des munitions mais celui-ci fut tué par les tirs ennemis. Zurnieden alla chercher deux caisses de munitions et remit sa mitrailleuse en position de tir mais elle ne fonctionnait plus à cause d'un tir de grenade à fusil.

Le sous-officier Henke et les caporaux Glage et Frühauf jetèrent des grenades jusqu'à leur épuisement. Le sous-lieutenant Härttwig décida alors de changer de position pour renforcer le Sturmkeile A (Becker). Sur le chemin du retour, le caporal Glage fut grièvement blessé par un tir de grenade à fusil. Mais ils arrivèrent trop tard car le sous-lieutenant Becker avait décidé de se retirer du terrain conquis.

Le **Sturmkeile C** (à gauche) sous les ordres du lieutenant Modrow, qui était le chef de la reconnaissance et à l'origine de ce plan d'attaque, était à 20h15 dans sa position d'attaque. Le *Stosstrupp Mausolf* était déjà depuis 5 minutes sous le feu d'un barrage de grenades à fusil français. Immédiatement, on répliqua en lançant des grenades à main A.Z. mais la distance des positions françaises était trop importante. Le lieutenant Modrow donna l'ordre aux lance-grenades de tirer deux minutes avant l'attaque sur les positions françaises. Ils tirèrent le plus rapidement possible mais cela n'arrêta pas les tirs des Français. L'ennemi ici n'avait pas subi les tirs d'artillerie ni ceux des lance-mines [...] le feu français devenait de plus en plus dense. Il y a beaucoup de pertes : les grenadiers Bögenholz et Gegenmantel sont grièvement blessés, les grenadiers Seldmann, Osinski et Banna sont légèrement blessés. La mitrailleuse est touchée et ses servants ont un mort et deux blessés. Des pertes plus lourdes sont évitées car quelques hommes, notamment le caporal Kristhack et les grenadiers Osinski et Rigelski, attrapent les grenades françaises et les rejettent hors de nos positions.

Ainsi deux minutes avant le moment de l'attaque, on essayait le feu des mitrailleuses françaises qui venait de la droite. Les *Stosstrupps* essayèrent de se retirer plus à gauche mais le résultat fut identique. C'est à ce moment qu'ils reçurent l'information selon laquelle le sous-lieutenant Becker était arrivé dans les positions ennemies. Il fut alors décidé d'une nouvelle attaque mais d'une autre position. Cette attaque n'a pas eu lieu car la contre-attaque française venait de commencer.

Après la récupération des soldats blessés, les troupes d'assaut furent retirées à minuit.

Le résultat :

La préparation et le plan de cette attaque allaient à l'encontre de tout devoir tactique et de tous les enseignements qu'avait tirés le *Sturm*bataillon de ses entraînements depuis plusieurs mois : pas de feu d'artillerie sur les positions ennemies, la même chose pour les lance-mines, ce qui permit à l'ennemi d'avoir tout le temps et la force de mettre ses armes en position et de tirer même sur le *Sturmtrupp* alors qu'il était encore dans sa position de départ ; les vagues d'infanterie qui devaient accompagner cette attaque ne se sont pas montrées et elles étaient clouées sur place par le feu d'artillerie ennemie.

Le « Kommandeur »¹⁵ tira de cet échec la conséquence qu'il fallait équiper les *Sturmkeile* avec plus d'armes lourdes (canons d'infanterie) et dans le futur il fallait coordonner toutes les armes et tenir compte des erreurs passées. L'attaque a échoué complètement à cause du manque d'artillerie et des lance-mines.

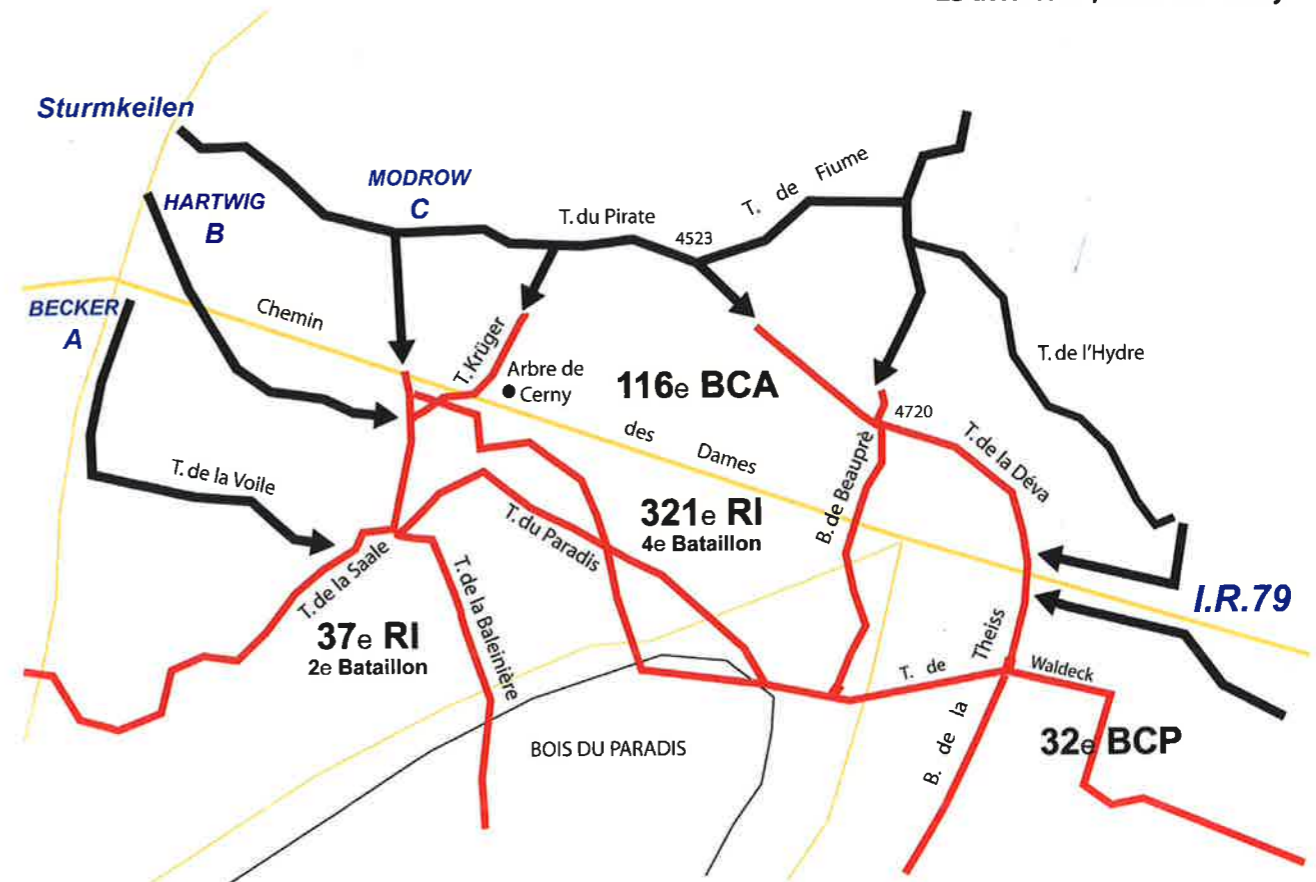
Les hommes du sous-lieutenant Becker ont fait preuve d'un grand courage et d'un grand esprit d'équipe comme l'a souligné le « Kommandeur » Friedrichs qui demanda la Croix de Fer de 1^{re} classe pour le sous-lieutenant Becker et le *Sturmkeile A* qui avança de 600 m dans les positions françaises, ainsi il fut proposé de nommer tout le *Sturmkeile* pour la Croix de Fer de 1^{re} classe ou personne. Le sous-lieutenant Becker, le sous-officier Roggenwald, les caporaux Kowohl et Weidemann de la 1^{re} compagnie d'assaut, les caporaux Scherwitzki, le grenadier Demitrowitz de la 2^e Cie d'assaut et le grenadier Krafczyk ont reçu tous la Croix de Fer de 2^e classe.

Les pertes pour un ensemble de 3 officiers et 105 sous-officiers et hommes furent lourdes, à savoir 34 hommes : 8 sous-officiers et hommes tués, 1 officier et 25 sous-officiers et hommes blessés ».

Face aux Allemands, côté Français, le 37^e RI (2^e bataillon) occupe sur les pentes sud du Chemin des Dames un secteur limité à droite (à l'est) par le boyau de la Baleinière qui jouxte le 321^e RI. C'est le 2^e bataillon du 37^e RI qui recevra de plein fouet l'attaque du *Sturmkeile A* de Becker. En première ligne, le 2^e bataillon du 37^e RI dispose de deux compagnies dans la tranchée de la Saale : la 6^e Cie à droite de la tranchée de la Voile, la 7^e Cie à gauche de la Voile, la 5^e Cie est en soutien derrière la 7^e. Le 3^e bataillon lui est en liaison à gauche avec le 79^e RI.

15 - Le Major Friedrichs, commandant du *Sturm*bataillon Nr.7.

25 avril 1917, Arbre de Cerny



À droite du 37^e RI, le saillant de l'Arbre de Cerny est tenu par le 321^e RI sous les ordres du commandant Mégemont. Les 4^e et 5^e bataillons sont en premières lignes mais dans la nuit du 24 au 25, le 5^e bataillon est relevé par le 116^e BCA (bataillon de chasseurs alpins) qui occupe les tranchées Krüger et Friésé. Le 6^e bataillon du 321^e RI est en soutien. À droite du 321^e RI et du 116^e BCA, le 32^e BCP (bataillon de chasseurs à pied).

Côté français, le récit de l'attaque d'après le JMO¹⁶ du 37^e régiment d'infanterie :

« 25 avril : vers 19 h, les Allemands exécutent sur le bois du Paradis et le ravin du même nom, sur nos premières lignes, sur les tranchées de la Saale et les lignes de doublement et de soutien, un formidable feu de barrage avec obus de tous calibres et des *Minenwerfer*. Après 1 h 30 de ce feu roulant, les Allemands lancent une attaque principalement sur le 2^e bataillon, quelques éléments ennemis pénètrent dans la tranchée de la Saale comprise entre la tranchée de la Voile et de la Baleinière ainsi que dans la partie est de la Voile occupée par nous. Mais ils en sont aussitôt chassés à coups de grenades et de fusils par la 6^e Cie et la section Joubin de la 5^e. Après quelques minutes de lutte corps à corps, notre ligne est rétablie intégralement et l'ennemi définitivement chassé avec des pertes sensibles.

16 - JMO : Journal des Marches et Opérations (site internet Mémoire des Hommes).

Le sous-lieutenant Gauthier est tué en observant l'ennemi sur le parapet, le sous-lieutenant Weber, grièvement blessé, le sous-lieutenant Hannoye est tué en se portant à l'Oder avec son peloton de mitrailleuses.

Cette attaque nous coûte 23 tués, 68 blessés et 7 disparus ».

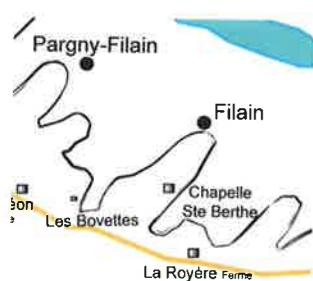
Extrait du JMO du 321^e RI :

« À 18 h 40, l'ennemi déclenche un bombardement extrêmement violent sur tout le secteur du groupement Mégemont ainsi que sur ses voisinages immédiats à droite et à gauche. À 20 h, l'infanterie ennemie attaque sur le front du 37^e RI, du 116^e BCA et du 4^e/321 et d'un bataillon du 401. Elle réussit à prendre pied partout sauf dans le secteur du 4^e bataillon (dont les deux petits postes seuls sont un instant occupés). Son action a mieux réussi dans le secteur du 32^e BCP immédiatement à droite du 4^e /321. L'ennemi a conquis la tranchée de la Misaine et s'efforce de gagner le ravin du Paradis d'où il n'est éloigné que de 500 m et d'où il prendrait à revers tout le saillant de l'Arbre de Cerny.

La section de réserve de la 14^e Cie le contre-attaque et aide le 32^e BCP à reconquérir une petite partie du terrain perdu. Deux sections de la 15^e Cie sont portées face à l'Est, à la hauteur du boyau du Foc et en soutien du 32^e [...] le 4^e bataillon ravitaille les chasseurs en munitions [...] trois sections de mitrailleuses (s'installent) à la naissance du ravin de Paradis [...]. Ces divers mouvements sont faits à 20 h 25.

AVEC LE GROUPE VAILLY ET LIESSE

8 juillet 1917, Sud de Pargny, La Royère-Les Bovettes-Panthéon



Poursuivant leur objectif de reconquête du plateau du Chemin des Dames, sur le front entre la chapelle Ste-Berthe et le lieu-dit « les Bovettes », trois divisions allemandes se préparent pour une attaque.

Sur la droite de l'attaque, deux *Sturmtruppen* (3./Sturmbtl.5) renforcés par deux mitrailleuses, deux lance-grenades et deux canons soutiennent les *Stosstrups* de la 103.I.D. Au centre, dix *Sturmtruppen*, sept mitrailleuses, sept lance-grenades, huit lance-flammes et huit canons des I.G.B. soutiennent les *Stosstrups* de la 46.R.I.D. À la gauche, quatre *Sturmtruppen*, quatre mitrailleuses, quatre lance-grenades, deux lance-flammes et six canons de l'I.G.B.4 sont déployés en soutien à la 47.R.I.D.

Le 8 juillet, à 4 h 26, l'artillerie des trois divisions isole les objectifs par son feu. À 4 h 30, les *Sturmtruppen* se lancent à l'attaque, suivant au plus près le tir de barrage et s'infiltrant dans les positions françaises.

Sur la droite du dispositif, les *Sturmtruppen* s'emparent du « Panthéon » sans rencontrer de

résistance et s'établissent le long du Chemin des Dames. Ils retournent les tranchées capturées et se préparent à repousser une contre-attaque.

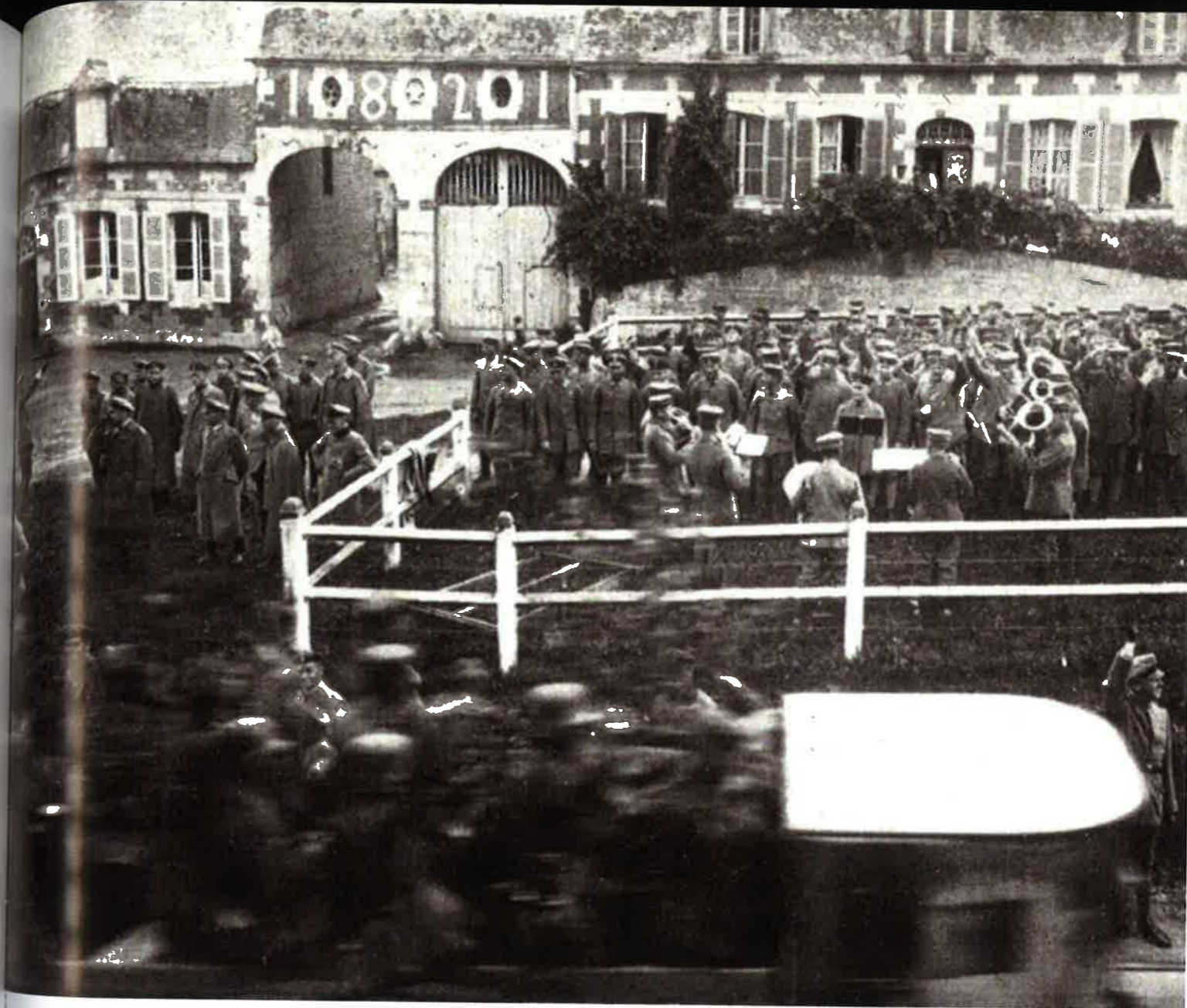
Au centre, les *Sturmtruppen* rencontrent quelques points de résistance qui sont réduits au silence à la grenade. Plusieurs postes de commandement sont annihilés par l'intervention des lance-flammes forçant les occupants à se rendre. La liaison avec les autres *Stosstrups* et *Sturmtruppen* est établie sur les objectifs.

Dans l'obscurité, plusieurs *Sturmtruppen* se perdent, dépassent leur objectif et atteignent un croisement stratégique au sud du Chemin des Dames. Se rendant compte de leur situation dangereuse, les grenadiers rejoignent finalement leurs lignes à travers un dédale de tranchées.

À la gauche du dispositif, les quatre *Sturmtruppen* doivent s'ouvrir un passage à travers les réseaux de barbelés à l'aide de charges. Dans les positions françaises, c'est à la grenade et à l'aide des armes d'accompagnement que les grenadiers et les *Stosstrups* du I./R.I.R.218 atteignent leur objectif.

À 7 h 45, les objectifs de l'attaque sont tous atteints. Dans ce secteur, les Allemands ont à nouveau, depuis avril, une vue sur les pentes françaises de la crête.

Sur les 21 officiers et 457 grenadiers engagés, 15 sont tués, 1 est porté disparu, et 57 sont blessés.



Bosmont, 8 juillet 1917. Cette photographie allemande montre le retour à Bosmont du *Sturm*bataillon Nr.7 après les combats de Pargny-Filain / fermes de La Bovette, Panthéon, la Royère. Les hommes reviennent du front à bord de camions et sont accueillis par leurs camarades et les officiers regroupés sur la place qui les saluent en levant le bras tandis que la musique militaire joue un air en leur honneur (photographie extraite de F. Ristow « *Sturm*grenadiere »).

Bosmont, 8 juillet 1917, retour du front

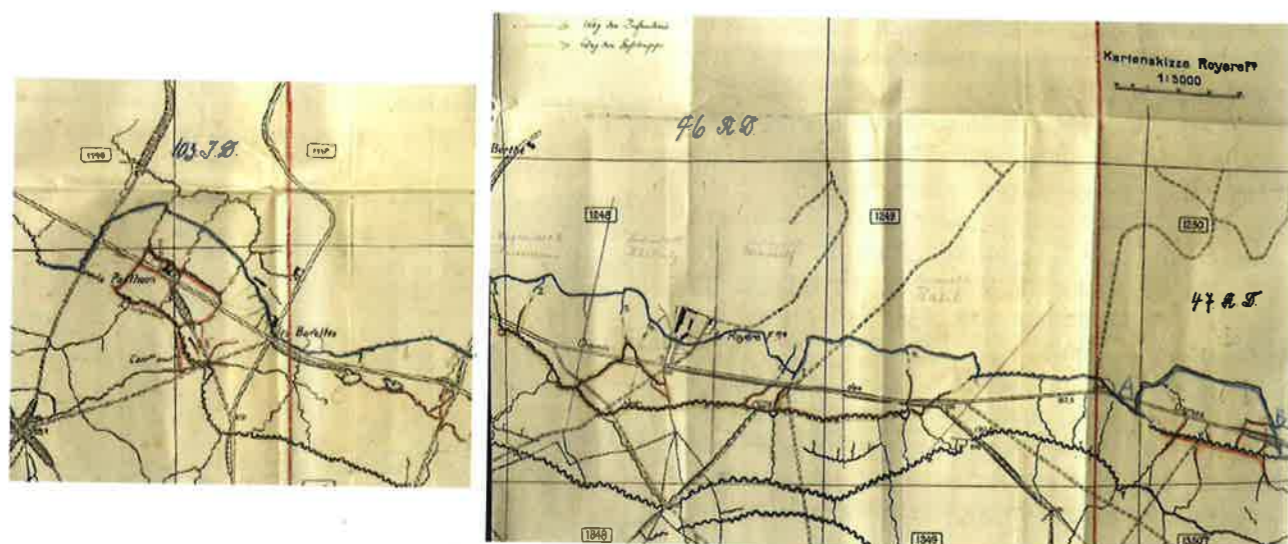
Le retour des soldats du front était souvent l'occasion de réjouissances. Le sous-lieutenant Ristow raconte qu'« après les combats de Pargny-Filain / ferme de la Royère, le 8 juillet 1917, des arcs de triomphe furent préparés à Bosmont pour les *Stürmer* et les canoniers qui revenaient du front. Comme toujours, tous les hommes du *Sturm*bataillon étaient rassemblés sur la place pour accueillir leurs camarades. Un orchestre jouait de la musique. Comme toujours le chef du bataillon (Major Friedrichs) parla aux hommes avec sa voix très forte. Le 10 juillet 1917, en soirée, tout le bataillon fut réuni sur les prés à côté de la ferme du château. Il manquait ceux qui avaient donné leur vie à cette journée d'honneur du *Sturm*bataillon ».

On imagine aisément le déroulement de la soirée et les fortes libations qui s'ensuivirent...

14 juillet 1917, sud-ouest de Courtecon, Arbre de Cerny



À la suite de l'échec de l'attaque allemande du 25 avril autour de l'Arbre de Cerny, les Français occupaient toujours cet observatoire qu'il fallait absolument prendre. Cette mission sera prise en charge par les *Stosstrups* de la 37.I.D., réparties entre les I.R.151, 150 et 147. En soutien à cette



Landesarchiv Baden-Württemberg Abt. Generallandesarchiv Karlsruhe - 456F19, 456F20, 456F64.



Lieutenant Rohu (gef. 14. 7. 1918)



Lieutenant Oppold (gef. 15. 7. 1918)



Lieutenant Henne (verw. 17. 7. 1918, gef. 25. 8. 1918)

Officiers du W.G.R. morts au combat sur la Marne.

aux chevaux, de nuit, n'était pas simple. Le W.G.R. ou ce qu'il en restait atteignit enfin Vandières où les hommes, harassés de fatigue et sous la pluie, dormirent là où ils pouvaient. Tout autour, le champ de bataille : « Des chevaux morts, gonflés, les jambes raidies étaient éparpillés et il se répandait une douceâtre odeur de cadavre. Même des soldats français tombés pouvaient encore être vus ici et là, dans les vignes et les champs, pâles et raidés, les yeux vitreux ».

Après 10 jours de combat sur la Marne, des 6 compagnies de départ, il n'en restait plus que 2. Ce qui restait du W.G.R., après un repos à Goussancourt et dans le bois de la Garenne, prit la direction de Vézilly, emportant malades et blessés, et s'y reposèrent les 20 et 21 juillet.

Fismes, 21 juillet-2 août 1918

Le 21 à midi, le W.G.R. fut mis à la disposition du I. Bayerische Armee Korps et reçut l'ordre de rejoindre Fismes pour assurer la bonne marche de la retraite, la police de la route et la surveillance des dépôts de vivres menacés par des pillages qui se répétaient de façon inquiétante dans l'armée allemande. Après avoir goûté aux obus des canons du front, ils doivent maintenant faire face aux bombes des avions. Fismes était devenue le siège de l'état-major de la 7^e armée, à mi-chemin entre Reims et Soissons. La ville était traversée nuit et jour de camions, d'automobiles et de colonnes de soldats, de convois de munitions et de colonnes de ravitaillement. Le régiment d'élite qu'était le W.G.R. avait reçu pour mission de régler la circulation et d'assurer la sécurité dans la ville. « Par grand vent ou pluie, on restait nuit et jour dehors pour régler la circulation » écrit Th. Sproesser. Tandis que, de jour, la ville était constamment survolée et bombardée, il est arrivé à plusieurs reprises que des colonnes soient prises sous les bombes de l'aviation et, alors que les routes étaient bloquées, qu'une compagnie du régiment soit appelée à les nettoyer et à les remettre en état. Th. Sproesser cite



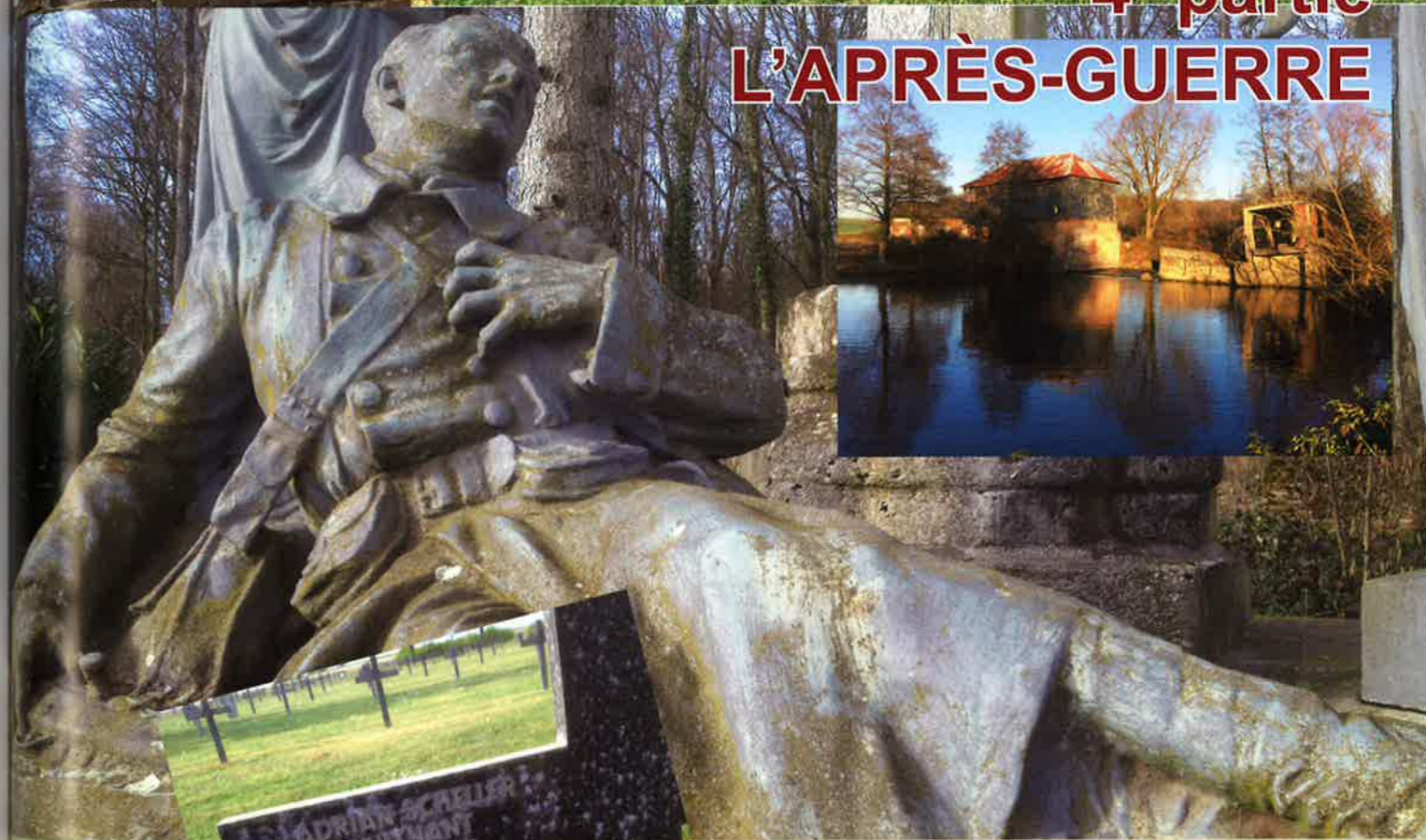
Fismes, l'hôtel de ville en 1918.

encore l'explosion, à la suite d'un bombardement aérien, d'un dépôt de munitions le 22 juillet, qui fit de nombreuses victimes parmi le Gren.Regt. 119 arrivant de Reims à bord de camions. Il évoque le travail de sauvetage des blessés et de collecte des morts, puis la remise en état du terrain que durent effectuer les hommes du W.G.R. « Ainsi étaient les jours et les jours au service des Étapes... ».

Le 2 août, le front se rapproche et les obus s'abattent sur Fismes, le régiment est relevé par le Garde Regiment Elisabeth et fait retraite vers Maizy pour arriver à Corbeny à minuit. Le W.G.R. gagne ensuite Bucy-lès-Pierrepont pour revenir à Bosmont le 4 août 1918.



4^e partie L'APRÈS-GUERRE



L'ABRI DU KAISER OULARENTE DÉGRADATION D'UN VESTIGE CLASSÉ « MONUMENT HISTORIQUE » LE 22 DÉCEMBRE 1921

« L'abri du Kaiser » est un vestige de l'occupation allemande durant la Première Guerre mondiale encore bien présent à Bosmont. Il est sans doute le mieux connu des habitants du village et, malgré une absence totale d'entretien, comme un défi au temps, un siècle après, il est toujours debout, témoin de l'occupation allemande, comme le voulurent nos aînés aussitôt la guerre.

L'abri du Kaiser est situé à une centaine de mètres à l'ouest de l'ancienne gare, à une vingtaine de mètres de l'ancienne voie ferrée, dans ce qui était autrefois une pâture entourée de haies et plantée de pommiers.

Cet abri fut classé monument historique par arrêté du 22 décembre 1921. Il avait été construit au printemps 1918. L'abri du Kaiser de Bosmont fut le premier des vestiges de la Grande Guerre classé monument historique en Picardie, dans le département de l'Aisne⁴. Sur les 30 protections

4 - Avant même le monument des Écossais à Buzancy (classé le 16/06/1922), avant l'emplacement d'une pièce d'artillerie allemande à Coucy le Château (Cl.MH 20/09/1922) et avant l'emplacement de la Bertha à Crépy (Cl.MH 28/04/1922). C'est la preuve qu'il faisait bien figure de symbole.

Cf. Note N°2012-38 du Ministère de la Culture-Direction générale des patrimoines datée de novembre 2012.

prises avant la Seconde guerre mondiale, l'abri du Kaiser est le 5^e site des 13 départements sinistrés et le 1^{er} pour l'Aisne à bénéficier d'une protection au titre des vestiges et souvenirs de guerre (après quatre sites alsaciens).

Cet abri souterrain enterré dans le sol d'environ 2,50 m possédait deux entrées bétonnées. Il était destiné à protéger l'empereur Guillaume II d'éventuelles attaques aériennes lorsque celui-ci séjourna à deux reprises à Bosmont à bord de son train spécial en juin et juillet 1918.

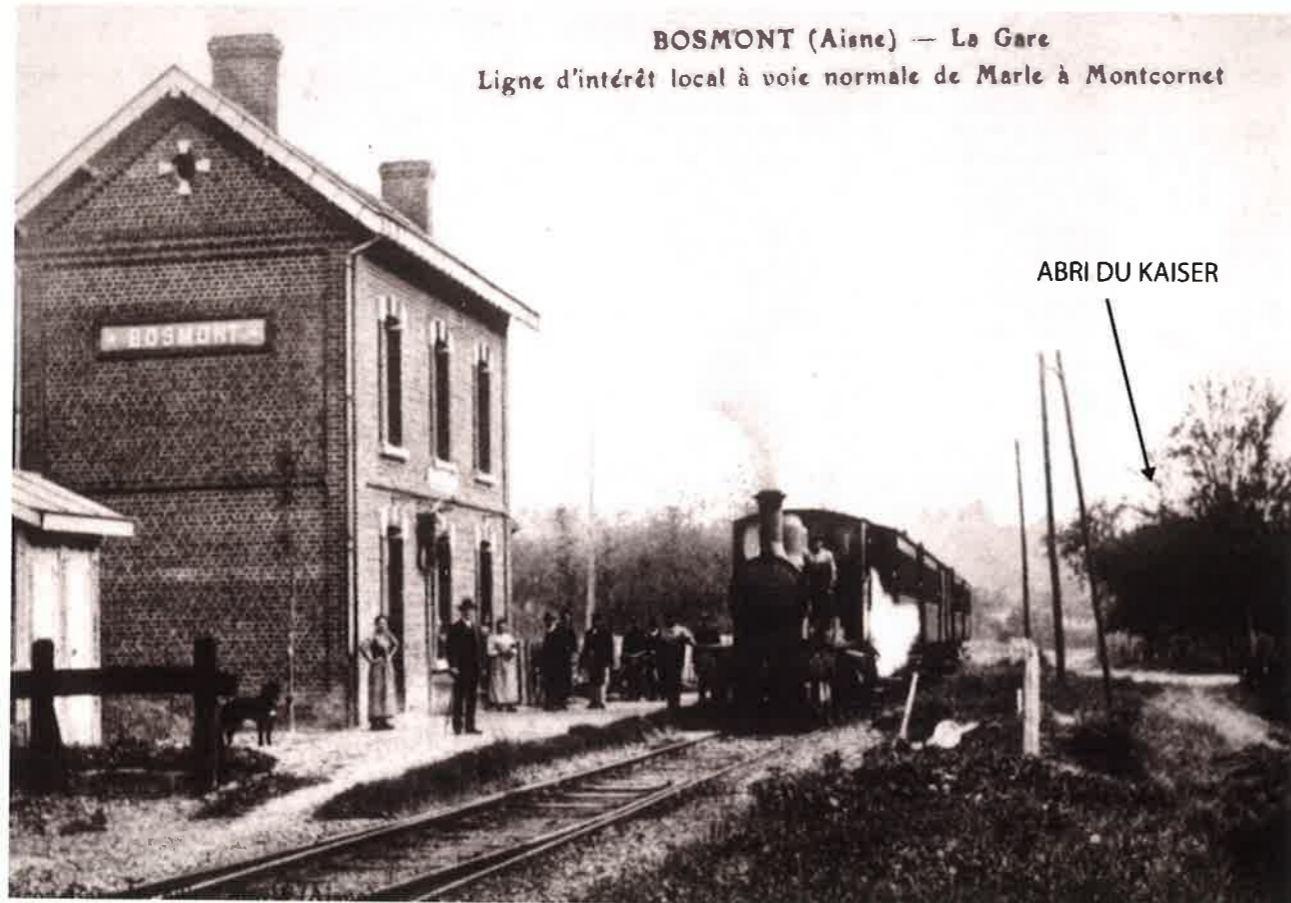
Les deux entrées bétonnées, encore bien visibles, cachées de l'aviation par des pommiers, permettaient d'accéder à une pièce souterraine rectangulaire d'environ 30 m². En cas d'alerte aérienne, cet abri, qui était équipé d'un téléphone de campagne et d'un mobilier sommaire, permettait à l'empereur de communiquer et d'attendre dans de bonnes conditions la fin de l'alerte. Le toit de cet abri soutenu par deux poteaux en bois était composé de rails et de traverses de chemin de fer recouvertes de tôles et d'environ un mètre de terre. Les murs étaient faits de traverses de chemin de fer plantées dans le sol et recouvertes de planches blanchies à la chaux.



9 BOSMONT-sur-SERRE (Aisne).

Abri ayant servi au Kaiser pendant la guerre

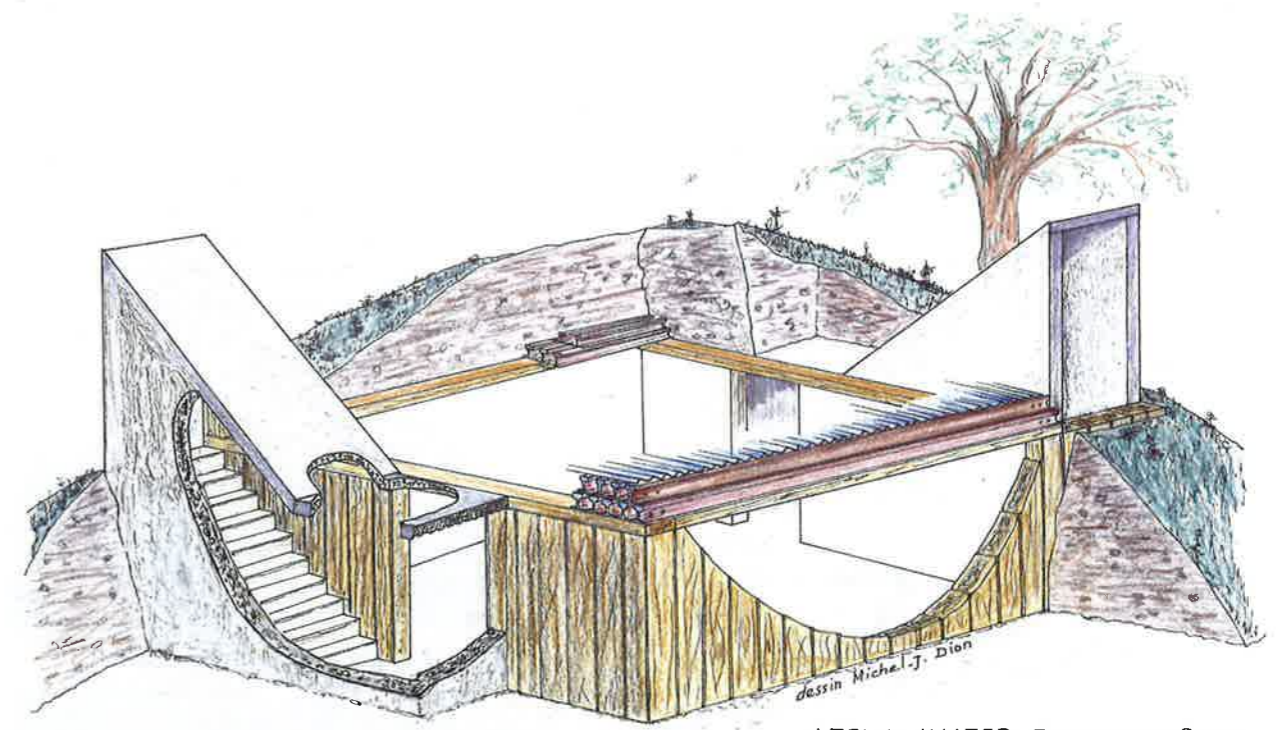
1921



BOSMONT (Aisne) — La Gare
Ligne d'intérêt local à voie normale de Marle à Montcornet

ABRI DU KAISER

Bosmont, la gare (C. P.).



ABRI du KAISER Bosmont sur Serre
Perspective axonométrique
Echelle 1/30m/m

Bosmont, l'abri du Kaiser, vue axonométrique. Dessin Michel-Jean Dion, décembre 2016.